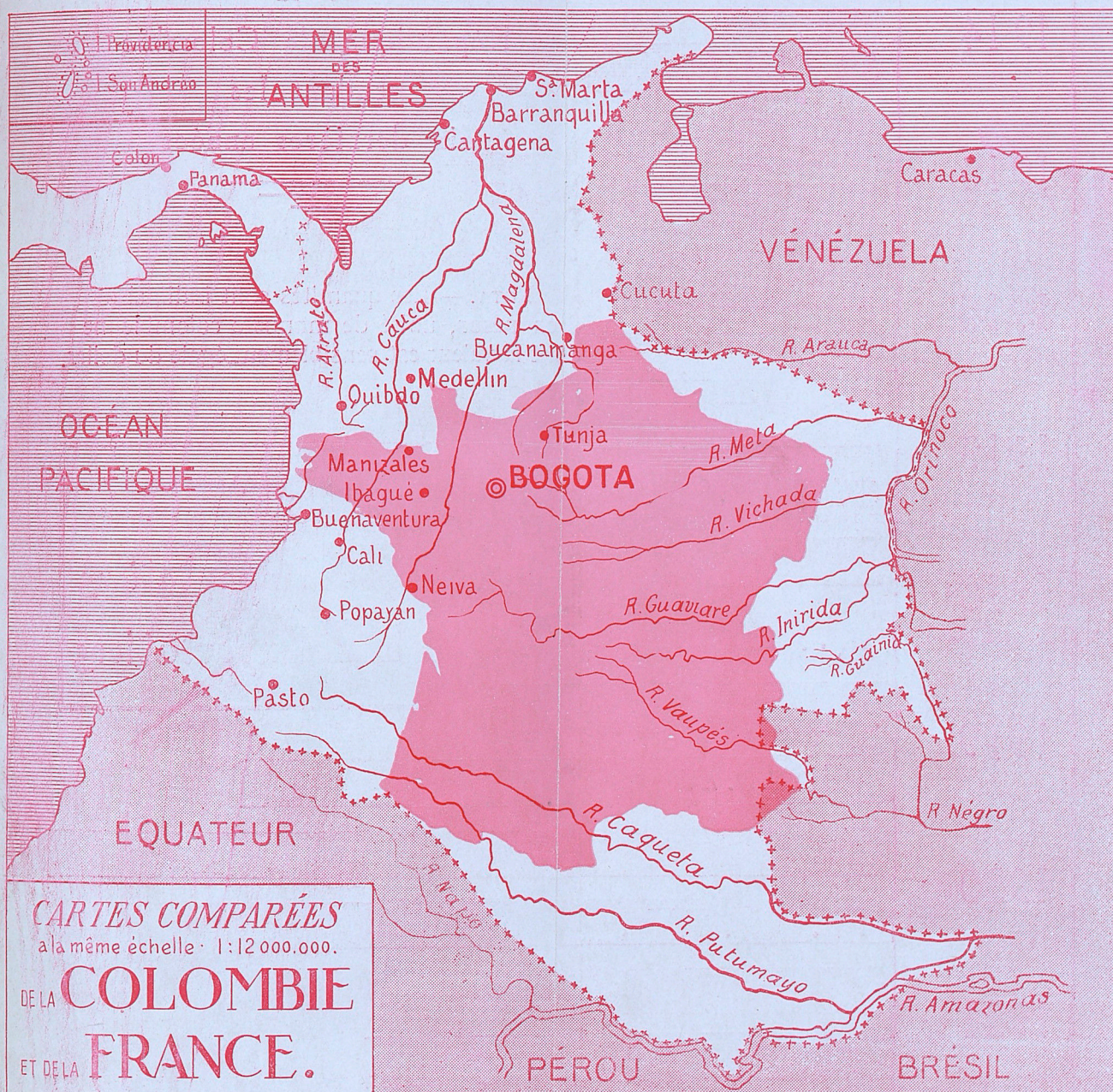


Colombia



CARTES COMPARÉES
à la même échelle : 1:12 000.000.

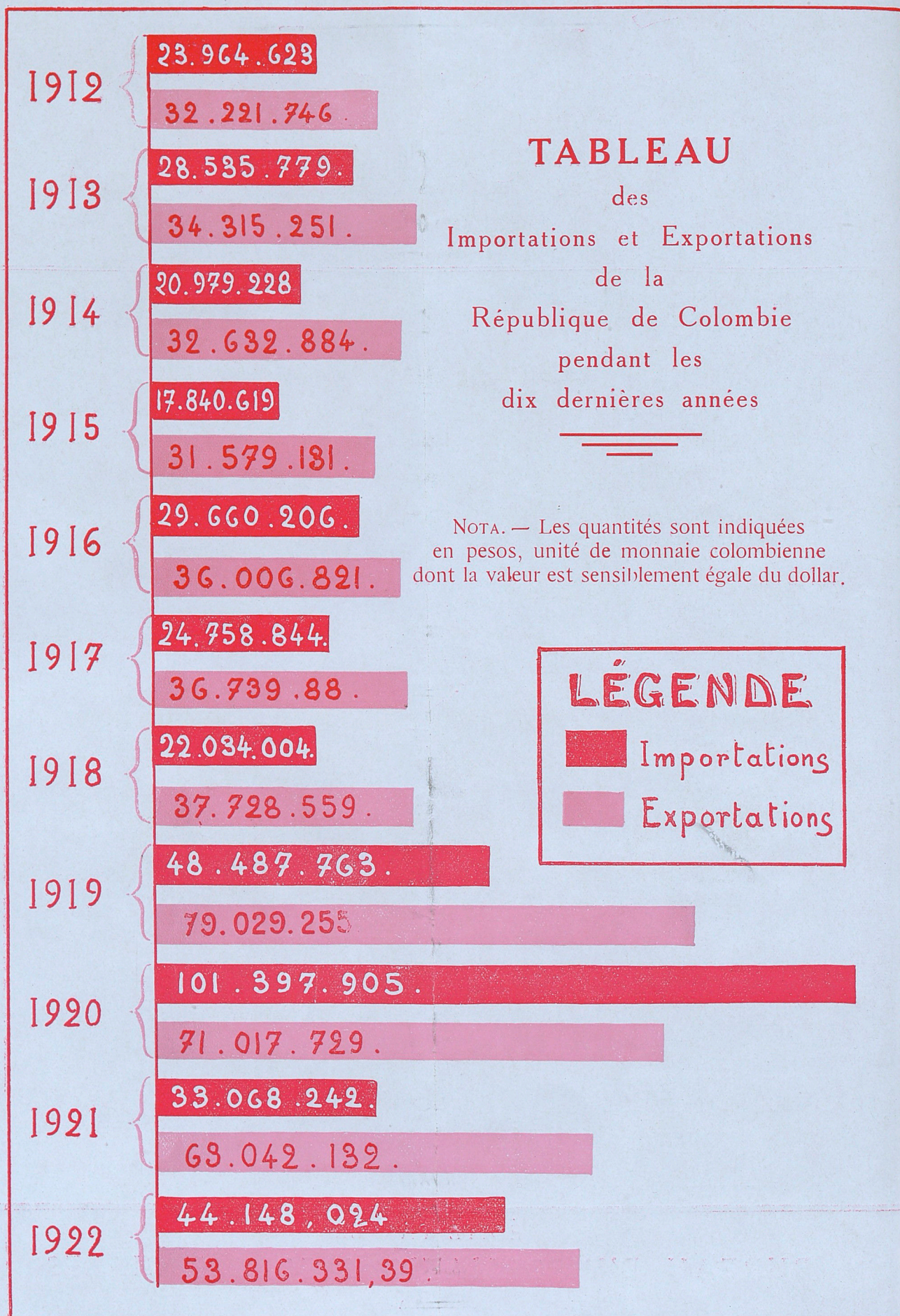
DE LA **COLOMBIE**
ET DE LA **FRANCE.**

ÉDITÉ PAR LE
BUREAU D'INFORMATIONS COMMERCIALES
DE LA
RÉPUBLIQUE DE COLOMBIE

Téléphone :
Central 74-09

9, Boulevard de la Madeleine, Paris

Téléphone :
Central 74-09



ADR. TÉLÉGRAPHIQUE : GUILMORENO-PARIS
CODE : A. B. C. (5^e ÉDITION)
WESTERN UNION

TÉLÉPHONE : BERGÈRE 53-71
Registre du Commerce : Seine n° 54.838

E. MORENO & HIJOS

COMMISSIONNAIRES

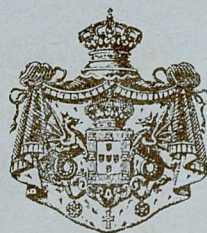
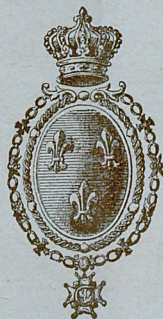
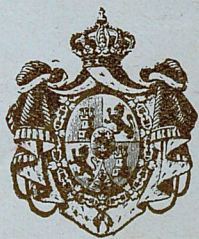
Exportation + Importation

Représentation

Nos Bureaux sont en relation avec tous les marchés
Colombiens et Français et sont en mesure
de vous représenter avantageusement

MAISON PRINCIPALE
MEDELLIN (PARQUE DE BERRIO)

PARIS
32, RUE DE PARADIS



HASE-PAPPEL

TAILOR

PROVEEDOR PATENTADO DE S. M. EL REY DE ESPAÑA, DE S. M. EL REY DE PORTUGAL,
DE S. A. S. EL PRINCEPE DE MONACO Y DE S. A. R. EL DUQUE DE ORLÉANS

GRAN PREMIO y MEDALLAS de ORO en VARIAS EXPOSICIONES UNIVERSALES

2. Chaussée d'Antin, PARIS
Agente General para Colombia : André SEYS, Calle 12, N° 141. BOGOTA

Agencias en los principales centros de Colombia

Registre du Commerce : Seine n° 8572

BERRIO GAVIRIA & C^o

Agents et Représentants de Firmes Etrangères

REPUBLIQUE DE COLOMBIE (A. du S.)

Maison Principale BOGOTA

Apartado N^o 30

Maisons à MEDELLIN et BARRANQUILLA

Cables BERRIGAV

Références sur demande

CHAMBRE DE COMMERCE FRANCO-COLOMBIENNE

ARIS — 9, Boulevard de la Madeleine, 9 — PARIS

COMPANIA COLOMBIANA DE TABACO

Société Anonyme -- Capital \$ 1.000.000

SIÈGE PRINCIPAL :

MEDELLIN (Rep. de Colombie-A du Sud) --- Electr. HIDALGOS

Apartado N^o 48

*Les plus grands fabricants en Colombie
de toutes sortes de cigarettes
avec tabacs nationaux et étrangers*

Fabriques à :

**BOGOTA
BARRANQUILLA
MEDELLIN
MANIZALES**

Les seuls concessionnaires en Colombie pour la vente de tous les produits de la marque renommée : Henry Clay and Bock & C^o de la Havane.

SERVICE POSTAL AÉRIEN DE COLOMBIE

Transport de Passagers

Courrier Aérien entre les principales Villes de Colombie

(Lettres recommandées et ordinaires, colis postaux)

Importante économie de temps entre Paris et Bogota,

d'au moins une semaine pour les lettres et voyageurs

et de trois semaines minimum pour les colis postaux

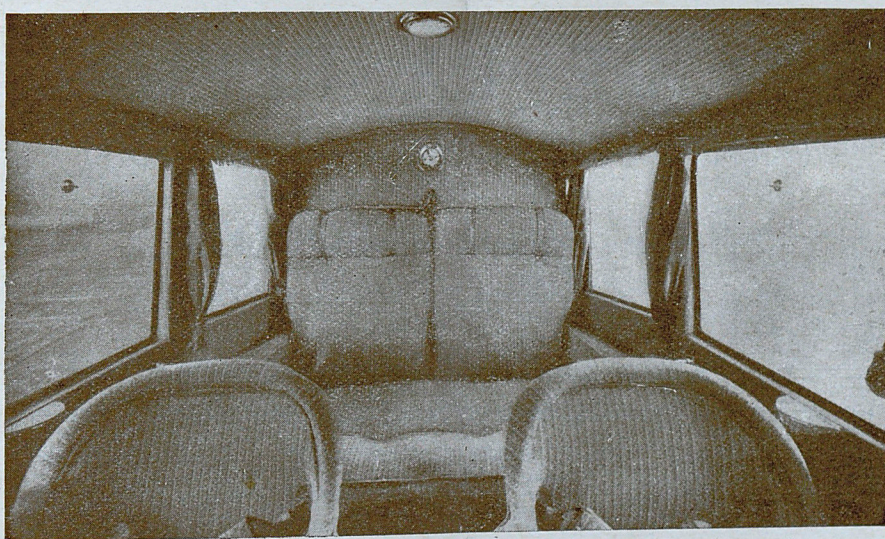
LES HYDRAVIONS PARTENT :

les **Mardis** et **Vendredis**, de Barranquilla pour : El Banco, Barranca Bermeja, Puerto Berrio, Honda et Girardot ;

les **Mercredis** et **Samedis** la correspondance est distribuée à Medellin, Ibagué et Bogota ;

les **Jeudis** et **Dimanches** à Tunja et Neiva.

LE SERVICE EST EN COMBINAISON
AVEC LES PAQUEBOTS-POSTE



VUE INTÉRIEURE DES HYDRAVIONS

Pour renseignements (timbres et passages), s'adresser

au **BUREAU D'INFORMATIONS COMMERCIALES DE LA RÉPUBLIQUE DE COLOMBIE**

9, Boulevard de la Madeleine. -- Paris (1^{er})

BANQUE FRANÇAISE ET ITALIENNE

POUR L'AMÉRIQUE DU SUD

CAPITAL : Frs. 50.000.000 --- RÉSERVES : Frs. 43.000.000

Registre au Commerce : Seine n° 54.552

SIÈGE SOCIAL : 12, Rue Halévy, PARIS

Bureau à REIMS, 4, rue Thiers

SUCCURSALES EN AMÉRIQUE DU SUD : Buenos Aires, Rosario de Santa Fé, Santiago, Valparaíso, Rio de Janeiro, São Paulo, Santos, Pernambuco, Porto Alegre, Carityba, Rio Grande, etc.

CORRESPONDANT EN COLOMBIE :

BANCO FRANCES E ITALIANO DE COLOMBIA, BOGOTA

OPERATIONS DE CHANGE

Transjerts télégraphiques et par lettres. -- Lettres de crédit

Escompte et Encaissement d'Effets de Commerce libres et documentaires

Ordres de Bourse

Ouverture de Crédits documentaires. — Comptes de chèques et Comptes d'Escompte

Avances sur Titres et sur Marchandises

Paiement de coupons et Opérations sur Titres

Agent de la BANCA COMMERCIALE ITALIANA

BANCO DE LA REPUBLICA

(BANQUE NATIONALE D'ÉMISSION)

Siège Social à BOGOTA

— Pour tous renseignements —
concernant la création de cette Banque
et pour la souscription d'Actions
de la Série **D**, réservées au public

Prière de s'adresser au :

Bureau d'Informations Commerciales

- de la République de Colombie -

9, Boulevard de la Madeleine, 9 - PARIS

PRIX :
DEUX FRANCS

COLOMBIA

PRIX :
DEUX FRANCS

Directeur : R. PINTO VALDERRAMA

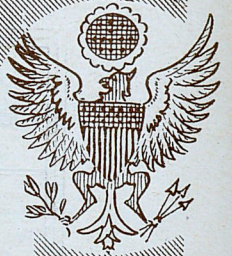
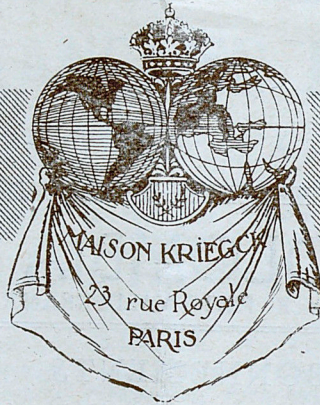
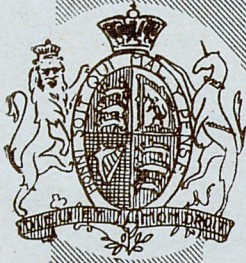
ABONNEMENTS

FRANCE : Un an. 30 fr.
Six mois 15 fr.

ETRANGER : Un an 40 fr.
Six mois. 20 fr.

SOMMAIRE

	Pages
LA SITUATION ECONOMIQUE DE LA COLOMBIE	760
MON VOYAGE EN COLOMBIE, par S. A. R. DON JAIME DE BOURBON.	761
LE ROYAUME DORÉ, par EDOUARD HERRIOT	763
SEMAINE D'AMERIQUE LATINE.	765
EMERAUDES	765
NOTES STATISTIQUES SUR LA COLOMBIE, par H. JALHAY, Consul de Colombie à Bruxelles.	766
LE CAFÉ COLOMBIEN	770
NOUVELLES BRÈVES	772
SECCION ESPANOLA : SEMANA DE AMERICA LATINA EN PARIS.	775
PROPAGANDA COLOMBIANA.	776
REVISTA DEL MERCADO DEL HAVRE	776



KRIEGCK

Pierre BALMANA & Romain RABAU

Successeurs

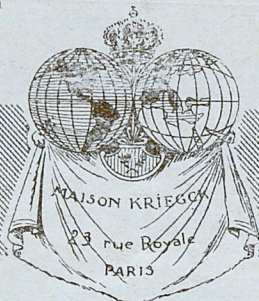
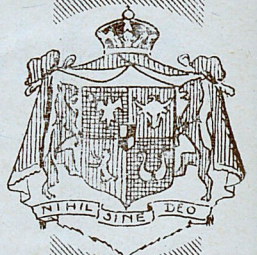
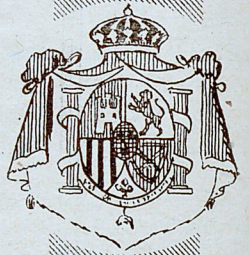
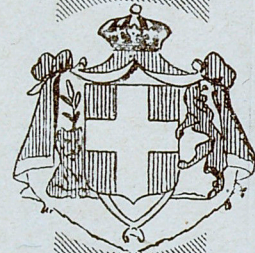
Tailleurs

de

Luxe

23, Rue Royale

PARIS



REVUE
MENSUELLE

COLOMBIA

PRIX :
DEUX FRANCS

N^{os} 41 et 42

Directeur : R. PINTO VALDERRAMA

Mai-Juin 1924



avec l'espoir
de voir s'établir
les relations les plus cordiales
entre la Colombie et la France
Henriot
député maristien

La Situation Économique de la Colombie

Les effets de la crise mondiale ont eu leur naturelle répercussion en Colombie, surtout pendant les six premiers mois de l'année qui vient de se terminer. Mais grâce aux merveilleuses ressources dont dispose le pays, à sa capacité de production et aussi à la nouvelle organisation financière et économique appliquée par le gouvernement, la Colombie sort victorieuse de la situation chaotique des années de l'après-guerre et se prépare un avenir de véritable prospérité, malgré la difficile situation dans laquelle se trouve le monde.

L'année 1923 restera célèbre dans les annales économiques de la Colombie, car elle inaugure chez nous la monnaie convertible en or par la création de notre Banque d'émission appelée « Banco de la República ». Il était incroyable que, jusqu'à présent, notre pays, riche producteur d'or et de platine, laissât échapper le précieux métal sans s'en servir au moins pour régulariser l'établissement de sa monnaie. Désormais, notre grand établissement financier, établi sur les meilleures bases et avec un capital solidement constitué (\$ 10 millions), pourra contribuer efficacement à la plus grande prospérité du pays.

Une des mesures les plus favorables prise récemment par le Banco de la République consiste dans la baisse du taux de l'intérêt, qui a été reporté à 7 0/0.

Les autres mesures prises par le gouvernement : répartition nouvelle des affaires administratives, modifications introduites à la législation sur les banques, impôts et taxes, amélioration du rendement des douanes, etc., etc., ont contribué grandement à donner confiance au pays en lui-même et à montrer qu'avec une administration habile il peut, en peu d'années, se développer considérablement.

Le gouvernement a pu présenter un budget parfaitement équilibré, tout en faisant face à ses engagements et en consacrant une partie considérable de ses ressources à l'entreprise de grands travaux et particulièrement à la construction des chemins de fer.

Dans ces derniers mois, un superavit de 200.000 à 500.000 pesos mensuels est entré dans les caisses du gouvernement.

Cette année même, une somme de près de 5 millions de pesos (au cours du change 100 millions de francs environ) sera effectivement dépensée dans le pays en travaux publics, par le gouvernement, en dehors des travaux entrepris par les départements. Les années qui suivront vont comprendre un programme encore plus vaste, s'étendant surtout à l'amélioration des ports des voies fluviales, à la construction de routes et à l'achèvement des lignes ferrées commencées cette année. Ces perspectives ont provoqué, en Colombie, à la fin de l'année 1923, un regain des affaires, qui est de très bon augure. Le mouvement total du commerce extérieur qui, en 1922, était de 53 millions 816.331 pesos pour les exportations et de 44.148.024 pesos pour les importations, a été de beaucoup dépassé en 1923, comme nous pourrions le prouver prochainement lorsque toutes les dernières statistiques auront pu être publiées.

Pour ce qui a trait aux relations commerciales avec la France, disons que celles-ci se développent considérablement, à un tel point que le mouvement de certains ports d'embarquement progresse dans des proportions fort intéressantes. Ainsi Saint-Nazaire, qui a expédié vers la Colombie 653.582 francs de marchandises en janvier 1923, voit ce chiffre s'élever à 2.150.803 francs en novembre de la même année. Le mouvement des ports du Havre, Bordeaux, Marseille et le trafic par colis postaux vers la Colombie sont aussi en forte progression.

Si, d'autre part, nous tenons compte que grâce aux conditions dont jouit la Colombie, sa monnaie, le peso, est aujourd'hui la plus valorisée d'Amérique *puisque'elle fait prime sur le dollar*, les exportateurs français doivent considérer avec la plus grande attention ce nouveau marché qui s'ouvre à leurs activités, et les importateurs faire venir, en échange, nombre de denrées et matières premières dont ils ont besoin.

MON VOYAGE EN COLOMBIE

par S. A. R. DON JAIME DE BOURBON

Au cours des fêtes qui se sont déroulées à Paris du 5 au 10 mai, au théâtre des Champs-Élysées en l'honneur de l'Amérique latine, S. A. R. Don Jaime de Bourbon a commenté un film sur la Colombie avec des paroles qui sont allées au cœur de tous les colombiens.

En débarquant un mardi de mai 1920 à Barranquilla, je réalisais un désir depuis longtemps caressé, celui de refaire le voyage qu'avait accompli mon regretté père en 1886. Je voulais, après lui, rendre visite à mes frères latins du Sud-Amérique et étudier les possibilités d'un rapprochement hispano-franco-colombien, rapprochement que je jugeais d'un puissant et mutuel intérêt autant pour les pays d'Europe que pour la jeune république sud-américaine.

Je suis donc particulièrement heureux de m'associer, ici, à la manifestation éclatante de solidarité des races latines organisée par les soins du Bureau de la Presse Latine.

Il y a trois ans seulement, le seul mode de locomotion pratique, pour accéder à Bogota, était la voie fluviale. On remontait, pendant plusieurs jours, cet admirable fleuve qu'est le Magdalena à travers l'exubérance de la nature tropicale, les forêts vierges alternant avec les plantations de café, de bananiers, de cannes à sucre.

La végétation tropicale se montre là dans toute sa splendeur. Des arbres millénaires, aux essences variées, couvrent des milliers d'hectares. Les habitants de ces régions, sans souci économique, hélas ! abattent les arbres pour créer des pâturages et y mettent le feu, brûlant ainsi en pure perte et avec une égale indifférence l'ébène, le bois de rose et l'acajou, le chêne, le rouvre et le gaïac dont le bois si dur et incorruptible ferait le bonheur de nos constructeurs de voies ferrées, le noyer, le cèdre, dont le bois fait cependant défaut pour fabriquer les boîtes à cigares.

Maintenant, le voyageur pressé (et qui n'est pas pressé à notre époque ?) ne remonte plus le Magdalena : il le survole. La Colombie a brûlé les étapes de la civilisation. Dans ce pays immense, d'une étendue supérieure à celle de la France, de la Belgique, de la Hollande et de l'Allemagne réunies, extrêmement accidenté, la construction de routes, de voies ferrées, constituait un problème apparemment insoluble.

Les Colombiens l'ont élégamment résolu en ayant recours, d'emblée, au transporteur le plus moderne : l'avion.

Il existe, aujourd'hui, des courriers aériens réguliers entre les principales villes de la Colombie, entre le port de Barranquilla et l'intérieur. Si bien que, partant le matin de Barranquilla, on atteint le soir Girardot à mille kilomètres de la mer des Antilles et l'on est le lendemain à Bogota, économisant ainsi plusieurs jours de route. Le voyage par la voie des airs est sans fatigue et sans danger, car il s'agit d'hydravions qui suivent le cours du Magdalena et trouvent par là, à tout moment, une surface d'atterrissage toujours plane.

Ainsi, l'avion met en relation des régions dans lesquelles le chemin de fer, l'automobile, voire la plus humble carriole n'ont jamais pénétré et où les seuls moyens de transport étaient le mulet, l'âne et le cheval.

Tout de même, si le voyage par eux s'attardait un peu et entraînait quelque fatigue, surtout dans la zone torride, j'en regrette le côté pittoresque et captivant, surtout les soirs où le coucher du soleil atteint, sur la forêt vierge, une magnificence incomparable.

En étudiant attentivement la Colombie, j'ai été frappé par les avantages géographiques, sa position entre les deux Océans, la variété et la constance de ses divers climats, l'étendue de son territoire et je me suis demandé si ce pays, jusqu'à ce jour si peu connu en France et en Espagne, ne serait pas appelé à jouer un rôle considérable dans l'avenir.

Cet avenir s'ébauche à peine ; les richesses économiques, agricoles, minérales, sont, en effet, presque intactes, et naturellement sont aussi l'objet de convoitises, plus ou moins avouées, de la part de groupes financiers américains, ou européens ; c'est ainsi que se sont livrées, autour de l'émeraude, des luttes qui, pour n'être pas sanglantes, n'en ont pas été moins acharnées et où le franc a fini par triompher. C'est, en effet, un groupe parisien qui est chargé de la vente des pierres.

Ces mines de quartz parsemées d'émeraudes constituent, actuellement, le gisement mondial le plus important, sinon unique, de ces pierres précieuses, précieuses à tel point que l'Etat colombien les défend avec une vigilance particulière contre... les jeunes filles et les poules !... Contre les jeunes

filles, parce qu'une antique légende indienne a fait naître dans l'esprit des indigènes cette croyance tenace qu'il suffit de la présence d'une seule femme dans le périmètre des mines pour provoquer la disparition définitive des émeraudes ; et contre les poules, parce que ces volatiles sont particulièrement friands des petites émeraudes et qu'ils fouillent la terre de la patte et du bec, pour en meubler leur gésier.

En conséquence, un règlement ancien interdit encore aux personnes du sexe faible de pénétrer dans l'enceinte des mines et un arrêté non moins sévère prescrit qu'aucune volaille du district de Muzo ne peut être sacrifiée hors la présence du maire ou d'un représentant de l'autorité, lesquels doivent vérifier le contenu des gésiers.

La fuite des émeraudes est donc difficile, en Colombie, même par un estomac de poule !

Toutefois, si les mines de Muzo sont les plus riches du monde, leur débit annuel ne dépasse pas quelques millions de francs.

C'est ailleurs qu'il faut chercher la source des richesses en puissance de la Colombie, dans l'exploitation du pétrole qui semble devoir prendre le plus brillant essor, dans la culture du café, du tabac, de la banane, etc...

Pour la banane, le film qui a été projeté sous vos yeux vous indique, romance sans parole, que si, sur les bords de la Seine, « nous n'avons pas de bananes aujourd'hui », ce fruit savoureux ne manque pas sur les bords du Magdalena.

Le café constitue la principale exportation agricole. La production annuelle dépasse 2.000.000 de sacs. Ce café appartient à la variété dite « Suave ». C'est un descendant du moka arabe et son arôme s'est encore accru sous le soleil tropical.

La canne à sucre produit dans des conditions incomparables, car la fertilité de ce sol vierge est vraiment surprenante. Par exemple, les indigènes sèment le maïs dans des trous faits avec des bâtons pointus qu'ils recouvrent de terre avec le pied et ils récoltent au bout de trois mois ! Si des moyens de culture moderne étaient employés, les rendements seraient surprenants.

Ajoutons que la Colombie vient en troisième rang dans la production mondiale de l'or, que l'argent, le cuivre, le fer, s'y trouvent en abondance et enfin qu'elle approvisionne aujourd'hui, presque exclusivement, en platine, le marché mondial. Cette abondance de pierres et de métaux précieux avait frappé les conquistadors qui se sont rencontrés, il y a cinq siècles, sur l'emplacement actuel de Bogota, venus de l'Est, du Nord et du Sud, à la conquête de l'« El Dorado ».

La Colombie a besoin, évidemment, d'un courant d'immigration qui lui apporte les bras néces-

saires à son développement, à la mise en valeur de régions immenses, actuellement désertes, et aussi de techniciens pour créer des entreprises et des industries.

Encore faut-il que cela ne soit pas un prétexte pour favoriser l'entrée de sujets indésirables. Je crois que la meilleure immigration que peut recevoir la Colombie est celle de paysans espagnols ; ceux-ci, par communauté de mœurs, de langue, de religion, sont appelés à s'acclimater plus facilement que tout autre immigration européenne.

C'est, en effet, une chose qui m'a causé une douce et délicieuse impression que de voir combien la Colombie se rapprochait dans ses mœurs, dans ses coutumes, de la mère patrie.

C'était ma chère Espagne que je retrouvais et c'est précisément le peu d'apport qu'a fourni l'élément étranger dans la primitive « Nouvelle Grenade » qui maintient là cette pureté, cette douceur des anciennes traditions espagnoles.

L'espagnol y est parlé avec une grande correction, les coutumes sont patriarcales, l'instruction est très répandue, très raffinée, dans les centres, ce qui m'a rendu le séjour très agréable comme aussi l'amabilité des vieilles familles.

Mon cœur d'Espagnol s'est dilaté dans cette atmosphère si pure de travail, de droiture, d'attachement à la race.

Je dois dire, toutefois, que si l'âme, les traditions colombiennes sont espagnoles, la culture intellectuelle est surtout française. Dans les universités, les cours se font sur des textes français. Les polémiques littéraires de Paris sont suivies avec attention à Bogota.

Ce n'est donc pas sans raison qu'on a appelé Bogota l'« Athènes de l'Amérique du Sud ». Tout ce que la civilisation peut donner s'y retrouve avec un charme très particulier, fait d'élégance et de bon goût.

Une soirée de gala au théâtre Colon m'a frappé à ce point de vue. Elle ne cédait en rien, comme coup d'œil, aux belles représentations de Paris, Vienne ou Madrid.

Mon voyage étant tout de sympathie, sans aucune visée politique, j'ai été accueilli sur la terre colombienne avec toute la cordialité réservée aux Français et aux fils d'Espagne.

Le président de la République, le Gouvernement, la Société, m'ont comblé d'attentions, de témoignages de déférence. De tout cela je garde un souvenir inaltérable, et je saisis l'occasion d'en remercier, ici, le Gouvernement colombien. Je le répète, je n'ai que de l'admiration pour ce beau pays de Colombie. J'en ai rapporté des souvenirs si agréables que je voudrais pouvoir contribuer, pour si peu que ce fût, à sa prospérité.

LE ROYAUME DORÉ

par EDOUARD HERRIOT

Cet article a été écrit spécialement pour notre Revue Colombia, peu avant que M. Herriot fût appelé par ses concitoyens à une des plus hautes charges de la République.

Au temps où les caravelles emportaient les « conquérants » sur les mers inconnues, c'est surtout vers les rives de la « Nouvelle Grenade » que s'en allaient les aventuriers splendides. La légende disait que cette terre n'était rien moins que le royaume de l'or.

« Les temples du Soleil couvrent tout le pays
« Revêtus d'or, bordés de leurs champs de maïs
« Dont les épis sont d'or aussi bien que la tige
« Et que broutent — miracle à donner le vertige
« Et fait pour rendre même un empereur pensif —
« Des moutons d'or, avec un berger d'or massif. »

Aujourd'hui que s'est évanoui le rêve des Vasco Nunez, des Juan de Herrera et des Pedro de Heredia, l'Eldorado des Conquérants conserve toujours à nos yeux un lumineux prestige.

Les voyageurs et les géographes nous disent les merveilles de ce pays, qui présente les aspects les plus variés. A l'ouest, c'est la grande Cordillère qui dresse à une hauteur moyenne de près de cinq mille mètres des rocs escarpés que hantent l'aigle et le condor. Ce sont des neiges éternelles, des forêts bruyantes, des lacs aux eaux glacées. Vers l'est, s'étalent des plaines aux horizons sans fin, ces llanos dénués d'arbres, mais riches en pâturages. Au centre, les ramifications des Cordillères enchevêtrent leurs crêtes tantôt capricieuses comme les Alpes suisses, tantôt majestueuses comme les monts de l'Himalaya. Enfin, la particularité naturelle qui frappe le plus l'Européen, ce sont ces plateaux immenses, parfois glacés et déserts, mais le plus souvent tempérés et fertiles et où l'on rencontre presque la totalité de la population du pays. Vers les océans descendent, turbulents ou majestueux, les fleuves comme l'Atrato, le Cauca, le Magdalena qu'on a surnommé « le Danube de la Colombie », l'Orénoque et l'Amazone, aux affluents sans nombre.

Mais ce n'est pas seulement par ses splendeurs naturelles que nous attire la « Nouvelle Grenade ».

Il nous plaît de savoir qu'en prenant par la suite le nom de Colombie, elle voulut réparer l'injustice commise envers le navigateur. Nous n'oublions pas non plus que ce fut le séjour de prédilection de Simon Bolivar, surnommé le « Libérateur », qui, pendant près de dix ans, lutta pour l'affranchissement des jeunes nations latines.

La République de Colombie, dont Simon Bolivar fut le premier président, connut des destins incertains. Elle comprenait primitivement le Vénézuéla, la Nouvelle Grenade et l'Equateur. En 1830, ces deux derniers pays se retirèrent de l'Union. Plus tard, ce furent les neuf départements de la Colombie qui voulurent s'ériger en Etats souverains ayant chacun ses lois, son armée, ses finances. Ce retour au régime fédératif n'eut d'autre effet que de développer les jalousies et les ressentiments et on put croire un moment que le pays allait à la décadence sans remède.

Mais l'esprit latin revient toujours aux conceptions ordonnées. Peu à peu, la Colombie retrouva son unité, ses hommes d'Etat surent rétablir l'autorité du pouvoir central ; ils équilibrèrent le budget, reconstituèrent les services publics, réveillèrent l'agriculture, entreprirent les premiers travaux d'intérêt général, en un mot firent de la République de Colombie un Etat homogène, laborieux et prospère.

Sa prospérité est d'autant plus certaine qu'elle repose sur l'exploitation d'abondantes richesses minières et sur le développement d'une agriculture dont le rendement peut s'accroître à l'infini.

La Colombie occupe, aujourd'hui encore, le troisième rang parmi les pays producteurs d'or. C'est en Colombie, dans les mines de Choco, que le platine fut découvert pour la première fois, près d'un siècle avant que l'on ne le rencontrât en Russie. L'argent, le cuivre, le plomb, y abondent ; des gisements de fer sont disséminés par tout le pays, et si la houille n'y est encore qu'à peine exploitée, la cause en était dans des difficultés matérielles aisément surmontables. La Colombie est en voie de

devenir un des premiers pays producteurs de pétrole. L'abondance des matières premières fait prévoir la naissance prochaine de multiples industries qui trouveront dans des chutes d'eau comme celle de Tequendama, toute l'énergie nécessaire à leur développement.

Le sol de la Colombie nourrit une flore que Reclus compara à celle du Brésil. Dans la zone chaude, le cacao pousse à l'état sauvage, le bananier prospère, la canne à sucre se développe avec une telle vigueur qu'une même plante, sans engrais, peut produire pendant quatre-vingt ans. Il ne faut oublier ni le tabac, dont les feuilles sont aussi estimées que celle de La Havane, ni le coton et le caoutchouc, dont la culture n'est encore qu'à ses débuts, ni la vanille, ni le tagua, ce palmier dont la graine fournit l'ivoire végétal. Dans cette même zone se rencontrent aussi les bois précieux comme le cèdre, le gaïac, l'ébène et l'acajou ; les plantes médicinales comme le quinquina, la coca et le ricin ; enfin ce curieux arbre-vache dont la sève contient tous les principes du lait animal.

La zone tempérée fait alterner les prairies avec les forêts de chênes et de pins, les champs de blé, d'orge et de maïs avec les plantations de cet excellent café qui constitue aujourd'hui l'industrie la plus prospère de la Colombie.

Toutes ces richesses minières et agricoles inclinaient la Colombie vers le commerce d'exportation ; mais la pénurie des voies de communication et de moyens de transports ne lui permettait pas de réaliser ses destins économiques. En effet, les centres de production se trouvaient loin de la mer, les routes étaient rares et souvent mal entretenues, les chemins de fer, construits sous le régime des dissensions politiques, étaient fragmentaires et insuffisants. Mais voici qu'au cours des années dernières des progrès essentiels ont été réalisés.

La Colombie, plus qu'aucun autre pays, a profité de l'ouverture du canal de Panama, car elle est devenue une manière d'escale pour les grandes lignes de navigation. Avec les paquebots et les cargos sont venus des hommes nouveaux, des idées nouvelles, des marchandises nouvelles et aussi des capitaux et de la main-d'œuvre.

Les Colombiens désormais ne veulent plus rester isolés sur les hauts plateaux ; ils ne se contentent plus de la médiocrité du commerce intérieur, ils veulent s'en aller, eux aussi, sur les océans, conclure avec des pays nouveaux des transactions actives. Ils ont songé à la France, leur sœur latine à laquelle ils témoignent une sympathie profonde et sincère, puisqu'elle a poussé plusieurs d'entre

eux à venir, comme le célèbre écrivain Hernando de Vengoecha, donner leur vie « pour la belle cause de la Nation qui incarne devant l'Univers la Justice et la Loyauté ». On aime la France, en Colombie, car à la lumière des événements tragiques, on s'y est rendu compte de ce qui faisait la force et la dignité de notre pays. Et nos amis colombiens veulent que, désormais, les liens de sympathie soient renforcés par la communauté des intérêts.

Certes, il peut s'établir entre nos deux Républiques une collaboration féconde. A notre industrie, dont l'activité se développe malgré les difficultés sans nombre, la Colombie peut fournir des matières premières. De notre côté, nous lui offrons toute la diversité de nos produits manufacturés. Les statistiques établies avant la guerre montrent que, parmi les pays exportant en Colombie, nous ne venions qu'au quatrième rang, après l'Allemagne, la Grande-Bretagne et les États-Unis ; et, en 1913, la valeur des produits français introduits en Colombie ne représentait que 8 0/0 des importations de ce pays. Nos amis colombiens nous demandent de faire un effort pour prendre sur leur marché une place prépondérante. Nous ne pouvons nous dérober à cette invitation.

La France, avant la guerre s'intéressait déjà au développement de l'Amérique latine et la somme de capitaux français engagés dans les différents États s'élevait à 15 milliards de francs. Mais nous ne savions pas profiter de la situation qui s'offrait à nous. On trouvait en Amérique latine très peu d'entreprises nettement françaises. Notre commerce n'était guère représentatif ; nos banques restaient inférieures à leurs rivales ; les courtiers qui nous prêtaient leur collaboration étaient rarement nos compatriotes ; le plus souvent c'étaient des étrangers qui profitaient de notre or et l'employaient à servir la cause de leur pays.

Maintenant que nous avons recueilli les rudes enseignements de la guerre, nous ne voulons plus permettre à nos ennemis d'hier de prendre soin de nos intérêts. A l'occasion de cette « Première semaine de l'Amérique Latine » qui s'est tenue à Lyon aux jours les plus sombres de la guerre, des voix confiantes et autorisées nous ont dit ce que nous avons à faire pour reprendre et maintenir dans le nouveau continent la place qui nous revient. Nous n'avons pas oublié ces conseils d'amitié et nous tâcherons de justifier la confiance mise par ces peuples jeunes en les destins de la France leur aînée.

La tâche qu'il reste à accomplir en Colombie doit solliciter notre activité. Il faut que nous envoyions là-bas, non seulement des commerçants

instruits des méthodes nouvelles, mais encore des techniciens éprouvés. Le gouvernement colombien veut aménager ses ports ; il veut les relier à l'intérieur du pays par des lignes à grand rendement ; il a l'intention d'exploiter les chutes d'eau si nombreuses dans les Cordillères. Nous pouvons et devons l'aider en lui apportant notre expérience technique. Les ingénieurs français ont déjà donné en Amérique latine des preuves nombreuses pendant les années tragiques et montrent comme nous calomniaient les Allemands quand ils allaient répétant que le génie latin est inapte aux réalisations industrielles.

Enfin, je voudrais que le développement des relations commerciales et industrielles franco-colombiennes eût comme corollaire un effort de rapprochement intellectuel plus intime. Là encore, il ne s'agit point d'innover, mais de perfectionner. Les Colombiens sont trop curieux des choses de l'esprit pour ignorer les lettres françaises et je sais comme est appréciée notre culture dans cette capitale de Bogota qui porte avec fierté son titre « d'Athènes de l'Amérique du Sud ». De notre côté, nous n'ignorons pas que la Colombie s'ho-

nore de posséder une littérature riche et élégante, et que les arts fleurissent sous son ciel privilégié. Mais pour que les relations intellectuelles soient plus fréquentes et plus cordiales, nous souhaitons de voir prochainement les universités de Bogota, de Cartagena et de Medellin échanger avec nos universités françaises des maîtres et des étudiants. Pour la réalisation de ce programme, nous faisons confiance au « Groupement des Universités et grandes Ecoles de France pour les relations avec l'Amérique latine » que dirige avec tant d'autorité M. Martinenche. Grâce aux efforts de cette association, nous ne manquerons pas de voir se développer dans toutes les disciplines cette collaboration intellectuelle franco-colombienne qui, dans le domaine des recherches médicales, a déjà produit des résultats féconds.

Il est de notre devoir de montrer à nos amis lointains tout ce qui constitue la véritable physiologie de la France. De notre côté, au sortir de nos rudés épreuves, nous trouverons un réconfort nouveau au contact de ces collectivités jeunes, vigoureuses qui sont désormais sorties de la crise de la formation et qui viennent nous demander notre aide pour accomplir leur œuvre virile.

Semaine d'Amérique Latine

Le Bureau permanent de la Presse latine, dont le président est M. Henri de Jouvenel, a organisé à Paris, au théâtre des Champs-Élysées, du 5 au 10 mai dernier, une semaine en l'honneur des pays de l'Amérique latine. S. E. M. Millerand, Président de la République, et M. le Ministre de l'Instruction Publique ont inauguré les fêtes en visitant l'exposition artistique que la République de Colombie présentait au foyer du théâtre des Champs-Élysées.

Le jour de l'inauguration, les 80 exécutants de la garde républicaine, sous la direction de leur chef, M. Guillaume Balay, ont interprété une fan-

taisie d'airs nationaux du compositeur colombien Emilio Murillo.

Pour la seconde matinée, nous avons présenté un film sur la culture des bananes, qui a été précédé d'une belle conférence de S. A. R. Don Jaime de Bourbon et que nous nous faisons un plaisir de publier d'autre part.

Enfin, le jour de la clôture, deux magnifiques émeraudes colombiennes, d'une valeur de 45.000 francs, données par la maison Léonard Rosenthal et frères, ont été mises en tombola gratuite parmi les assistants. On peut dire que le tirage de cette tombola a été le « clou » de la Semaine d'Amérique latine.

ÉMERAUDES

Le gouvernement colombien a envoyé récemment à Paris un lot important d'émeraudes pour être mis en vente d'accord avec le contrat de 1923 intervenu avec un groupe français.

Vingt-quatre caisses ont été ainsi expédiées, dont 12 contenant 80.000 carats d'émeraudes de première qualité. Parmi les émeraudes envoyées, figurait celle appelée « Dernier Félibre », qui est une pierre unique par sa beauté, sa forme et son poids qui atteint 2.055 carats.

D'autre part, le gouvernement a décidé d'intensifier la production des mines de Muzo ; c'est ainsi que, le 1^{er} avril dernier, les travaux ont été repris à la « Mina Real » et d'autres vont être mises en exploitation. Du 1^{er} au 20 avril, 6.100 carats ont été retirés de la « Mina Real ». Le coût actuel de l'exploitation des mines s'élève à 9.000 pesos par mois.

Notes Statistiques sur la Colombie

par H. JALHAY, Consul de Colombie à Bruxelles

Il y a quelque dix-huit ans, le directeur général de la statistique de la République disait, dans un rapport, qu'en Colombie la statistique nationale avait été très négligée jusqu'alors; que l'activité de ce service, bien qu'il existât depuis 1873, ne s'était manifestée que d'une façon intermittente et qu'il fallait attribuer au manque d'unité de travail et d'organisation, à la difficulté d'obtenir des renseignements des intéressés, à l'inexpérience du personnel et, parfois, à l'indifférence des pouvoirs publics, l'état relativement embryonnaire dans lequel se trouvait la statistique colombienne (1).

Depuis cette époque, elle a fait de notables progrès, et s'est généralisée d'une façon absolument remarquable. Non seulement, la direction générale de statistique du Gouvernement publie des travaux très intéressants, qui peuvent rivaliser avec ceux d'Europe, mais la plupart des départements, voire même des villes, ont un service spécial de statistique parfaitement organisé, dont la vitalité est attestée par des bulletins paraissant régulièrement. Nous extrayons de ces publications, à l'intention des lecteurs de *Colombia*, les notes qui suivent sur la situation de la République en général, de certains de ses départements, etc.

Suivant le dernier Annuaire statistique, la population de la République était, en 1918, de 6.295.451 habitants, contre 5.472.612 en 1912, soit une augmentation de 15,11 0/0.

La densité de la population, par kilomètre carré, est, en Colombie, de 4,6, contre 2,5 en Argentine, 2,5 au Brésil, 4,4 au Chili, 4,0 au Pérou, 8,1 au Mexique, 2,9 au Vénézuéla (2).

En 1828, le chiffre de la natalité dans la République a été de 51; en 1888, de 43; en 1912, de 38,5; en 1918, de 34,4, par 1.000 habitants (3).

En 1920, la natalité était à Cucuta, de 41,37; à Manizales, de 40,16; à Popayan de 39,49 et à Ibagué de 38,21 0/00 (4). En 1912, elle était, dans le département d'Antioquia, de 38,50.

Dans le chiffre de la population pour 1918, on relève 7.581 individus âgés de 90 à 94 ans, 3.614 de 95 à 99 ans, et 1.879 de 100 ans et au delà. C'est un véritable record de longévité !

En 1905, le département d'Antioquia, pour une population de 661.389 habitants, comptait 115 personnes, et, en 1918, pour une population de 823.226 habitants, 240 personnes âgées de plus de 100 ans, d'où il résulte que la proportion des centenaires avait doublé en 13 ans dans ce département.

Bogota, capitale de la République, compte aujourd'hui 166.148 habitants contre 82.723 en 1881 et 100.000 en 1905. En 1918, la population était de 143.994, dont 1.123 étrangers (243 Français, 173 Espagnols, 117 Allemands, 119 Italiens, 113 Anglais, etc.

La dette de la République se décompose comme suit : Dette de Trésorerie, 2.000.000 de pesos; Bons du Trésor, 5.111.993; Dette intérieure, 16.510.018 pesos 84; Dette extérieure, 22.076.730 ipesos, ensemble 45.698.741 pesos 84 (1).

Le budget pour 1923 était de 36.314.300 pesos en recettes et de 37.773.471 pesos en dépenses. Dans les recettes, les douanes figurent pour 11 millions 770.000; l'indemnité des Etats-Unis (Panama) pour 10.000.000; les chemins de fer, mines, etc., pour 4.718.230; les postes et télégraphes, pour 1.729.300; le Timbre pour 1.460.000; les droits consulaires pour 1.280.000, etc.

Les recettes des douanes, estimées à 11.770.000, seront évidemment dépassées, étant donné que le premier semestre a déjà produit 8.746.689. En 1922, les droits de douanes avaient produit 11 millions 35.874 pesos 14 (2).

A remarquer le mouvement ascendant des recettes de l'Etat, qui montent de 4.504.000 pesos en 1904 à 24.000.000 en 1922 et à 36.314.000 en 1923.

Au 30 juin 1921, la circulation monétaire était comme suit : or, 23.948.492 pesos 50; argent, 7.644.553 pesos 30; nickel, 1.873.805 pesos 06; ensemble 33.466.850, pour une circulation fiduciaire de 10.260.708 pesos.

De 1914 à 1922, la Monnaie de Medellin a frappé pour 20.495.735 pesos de pièces d'or et des pièces d'argent pour 1.325.000 pesos, provenant, en grande partie, de mines d'or et d'argent du pays (3).

(1) *Estadística anual de la Republica de Colombia* 1905.

(2) *Estadística de Antioquia*, por A. Lopez y J. Rodriguez 1914.

(3) *Boletín de estadística del dep. de Antioquia* 1920.

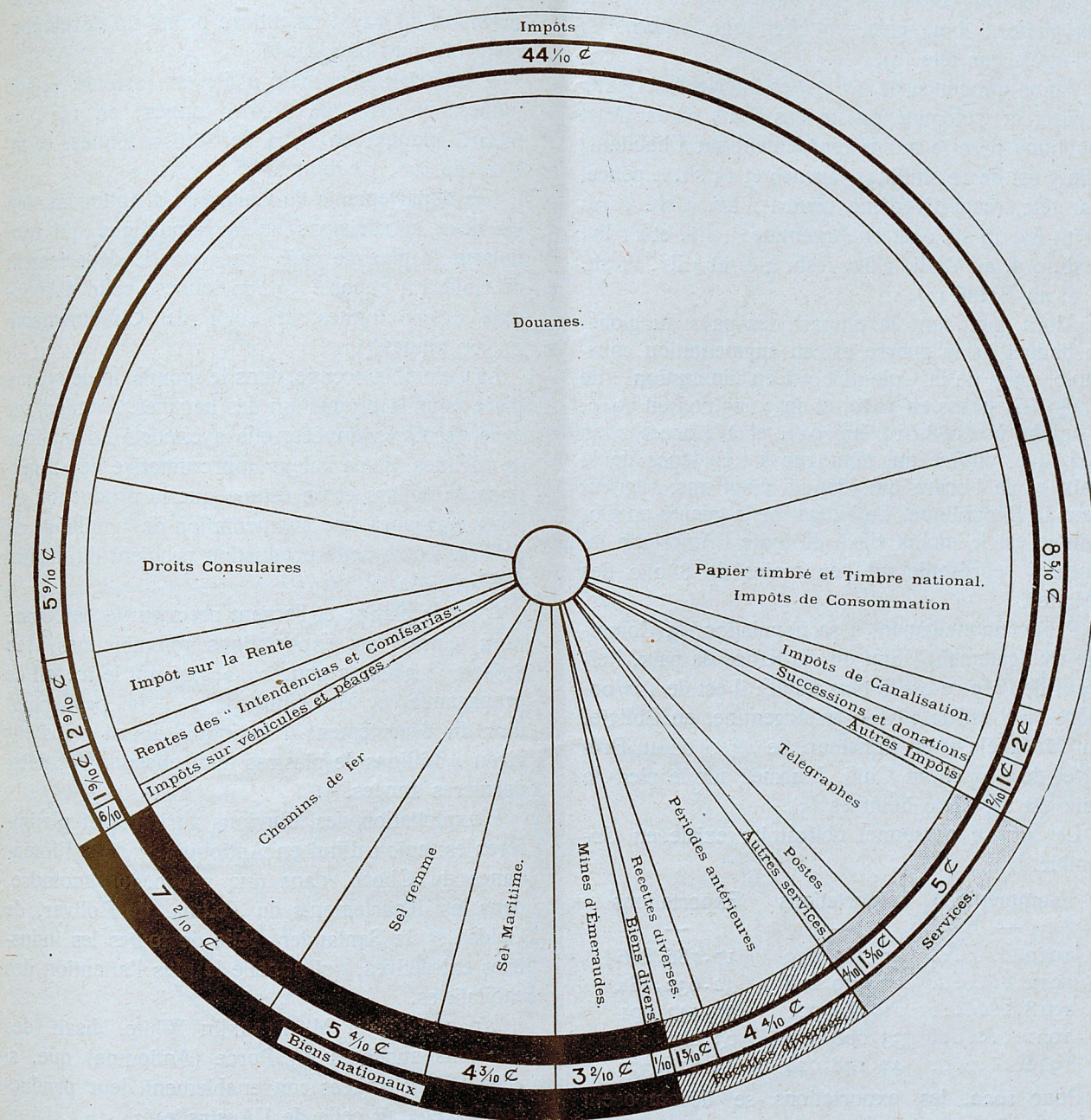
(4) *Boletín de estadística de Bogota* 1922.

(1) *Memoria del Ministerio del Tesoro* 1923.

(2) *Message Présidentiel* 1923.

(3) Medellin, *Propaganda Comercial* 1923.

D'OU PROVIENT LE PESO COLOMBIEN 1923



Deux chiffres qui disent le bon renom de la Colombie, sur les marchés financiers étrangers : les bons colombiens, qui, en juillet 1922, étaient à 75 o/o, étaient cotés, en juillet dernier, à 85,70, et les *vales* (bons garantis et remboursés par les revenus des salines) sont montés de 73 o/o à 97 o/o (1).

Le citoyen colombien est un des moins imposés du globe : il ne paie, en effet, que 7 pesos 17 d'impôts par tête (2).

En ce qui concerne les Dettes intérieure et extérieure, la Colombie est un des Etats où la Dette publique pèse le moins lourdement sur l'habitant; elle y est de 10 shillings 7 pence et 15 sh. 4 pence, par tête, respectivement, contre 1 liv. 4 sh. 11 d. et 13 liv. 13 sh. 4 d. en Argentine; 1 liv. et 11 liv. 8 sh. 9 d. au Chili, 1 liv. 1 sh. 2 d. et 4 liv. 17 sh. 7 d. au Brésil (3).

Alors que, dans la plupart des pays du globe, le budget de la guerre est en augmentation constante, celui de la Colombie est en diminution : de 3.189.601 pesos en 1920, et de 3.215.004 en 1921, il tombe à 2.988.019 en 1922, et à 2.900.457 en 1923 (4), chiffre qui témoigne à l'évidence de la paix et de l'ordre qui, depuis vingt ans, règnent dans la République. Le budget de la guerre en Colombie est le moins élevé de toute l'Amérique latine; il représente un peu moins de 8 o/o des recettes.

Proportionnellement à sa population, la Colombie est également l'Etat où, en temps de paix, l'effectif de l'armée est le plus faible; il est de 1 o/oo, alors qu'il est de 3 o/oo en Argentine, en Bolivie, au Vénézuéla et en Equateur, de 4.7 o/oo au Brésil et de 6 o/oo au Chili. L'armée sur le pied de paix est de 6.000 hommes (5).

Le service personnel obligatoire existe en Colombie.

Commerce	Importations	Exportations
1910.....	17.385.039	17.786.806
1914.....	20.939.228	32.632.884
1918.....	21.783.001	37.443.991
1921.....	33.068.317	63.042.132
1922.....	44.148.024	53.816.331

Pour 1922, les exportations se décomposent comme suit :

Café, 36.677.740 pesos; or, platine, argent,

8.649.671; bananes, 3.520.340; peaux, 2.526.425; bétail, 369.943; chapeaux de paille, 280.056; divers, 1.673.227; colis postaux, 110.015. (6).

L'industrie agricole est, en Colombie, celle qui a le plus d'importance, qui absorbe le plus de capitaux, qui occupe le plus de bras. Le principal de ses produits, le café, est renommé par sa qualité supérieure, et il constitue le principal article d'exportation du pays; sa culture prend un développement toujours plus grand.

L'exportation de café a été en 1910 de 34.200 tonnes; en 1914 de 61.916 tonnes; en 1918 de 68.916 tonnes; en 1920 de 86.620 tonnes, et en 1921 de 140.708 tonnes.

Les départements de Caldas et d'Antioquia sont les deux subdivisions de la République qui produisent le plus de café; en 1922, le département de Caldas a exporté 33.000 tonnes; celui d'Antioquia 24.000 tonnes, et celui de Cundinamarca 17.500 tonnes (1).

La Colombie occupe, dans le monde, la deuxième place pour la production des bananes. Pendant les trois dernières années, elle a exporté 20 millions de régimes, d'une valeur approximative de 12 millions de dollars et on estime que la production de 1923 marquera une augmentation de 5 millions de dollars. Toute cette production provient du district de Santa-Marta (2).

L'or, le platine et l'argent occupent le deuxième rang parmi les exportations colombiennes avec 8.649.671 piastres pour 1922. Suivant le travail de propagande « Medellín 1923 », la production d'or du département d'Antioquia aurait été d'environ 4 millions de piastres pour chacune des deux dernières années.

L'exploitation des alluvions aurifères et platinifères est aujourd'hui en Antioquia et dans l'intendance du Choco, dans une proportion moindre, dans les départements du Tolima, de Bolivar, de Caldas et de Santander, celle de toutes les industries extractives, qui appelle le plus l'attention des capitalistes.

Un spécialiste, M. Franklin White, disait des alluvions aurifères du Porce (Antioquia) que, si elles étaient traitées convenablement, leur production excéderait celle de l'Australie (3).

Dans le département de Caldas, la mine d'or et d'argent de Marmato, dirigée au siècle dernier par l'ingénieur français Boussingault, donne 12 piastres par tonne. Dans le groupe d'Echandia,

(6) *La Republica*, 12 Octobre 1923.

(1) *Boletín de estadística del dep. del Cauca*, n° 3.

(2) *Colombian Trade Review*, Nov. 1923.

(3) *Medellín, Propaganda Comercial* 1921.

(1) Message Présidentiel 1923.

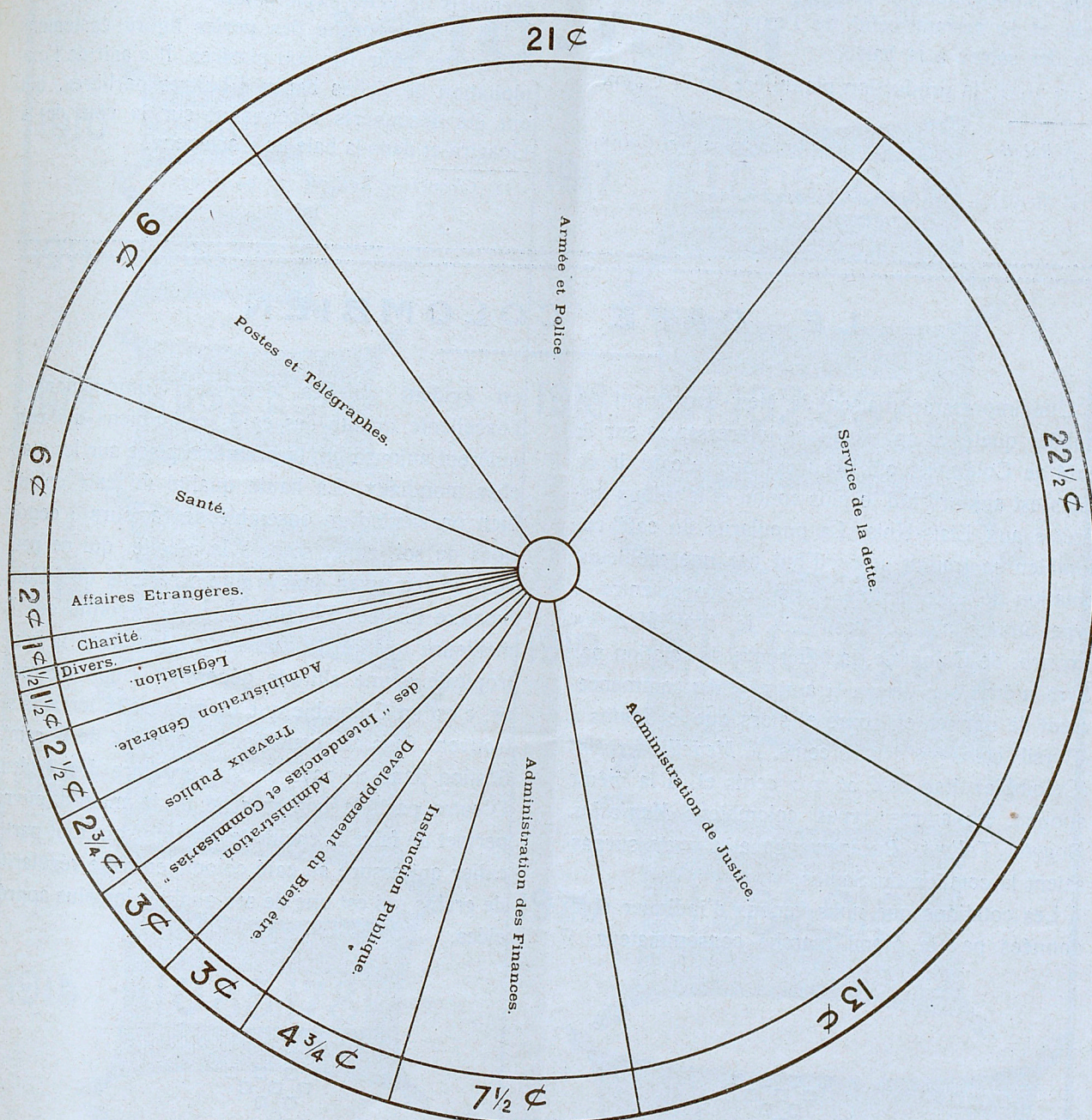
(2) Informe del Ministerio de Agricultura y Comercio 1923.

(3) *Colombian Trade Review*, Londres, Février 1922.

(4) Message présidentiel 1923.

(5) Memoria del Ministerio de Guerra 1923.

COMMENT SE DÉPENSE LE PESO COLOMBIEN 1923



certaines mines donnent 40, 50, 60 et 80 piastres à la tonne (4).

Le Choco, réputé depuis longtemps pour sa richesse platinifère, a produit, en 1922, rien que dans la province du San Juan, 713 kilos de platine, pour une valeur de 1.704.098 piastres; 510 kilog. représentent le produit du travail des dragues et le restant celui de l'exploitation primitive des sables à la batée.

En 1921, la production platinifère de la Colom-

(4) *Boletín de agricultura y estadística de Caldas*, 31 Julio 1923.

(5) Medellín, *Propaganda Comercial*, 1921.

bie a été de 1.048 kilog., pour une production mondiale de 1.921 kilog. (1).

Le gouvernement colombien a décidé d'exploiter pour son compte les mines d'émeraudes de Muzo, les gisements smaragdins les plus riches du globe, et, dans son budget pour 1924, inscrit une somme de 660.000 piastres comme bénéfices éventuels de cette exploitation.

Le droit de pêche des perles figure également en recettes pour 100.000 piastres. Il s'agit de l'exploitation de riches bancs d'huîtres perlières, qui ont été découverts récemment sur la côte de la Goagira et dans la baie de Cartagena.

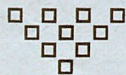
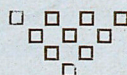
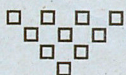
(1) *Chemische Zeitung*, n° 94, 1923.

LE CAFÉ COLOMBIEN

Une importante maison de New-York vient de publier quelques appréciations intéressantes sur le café de Colombie, qui prouvent que le café de ce pays est aujourd'hui le plus connu et le mieux apprécié aux Etats-Unis. La popularité du café colombien se traduit aujourd'hui par une meilleure cotation de cette denrée. Ainsi, en 1911, entre le type *Santos n° 4* (Brésil) et le type *Medellin excelso*, de Colombie, la différence de cotation par livre n'était que de 1 1/4 à 1 1/3. Au commencement de l'année en cours et alors que le *Santos 4* (Brésil) cotait 13 1/2 16 cents, le *Medellin excelso* (Colombie) était coté 26 1/2 cents et, à la même époque, les autres types colombiens *Manizales*, *Bogota*, *Tolima*, *Bucaramanga* et *Cucuta* surpassaient la cotation du Santos.

Les cotations que nous venons d'indiquer étant données par le grand marché consommateur, il

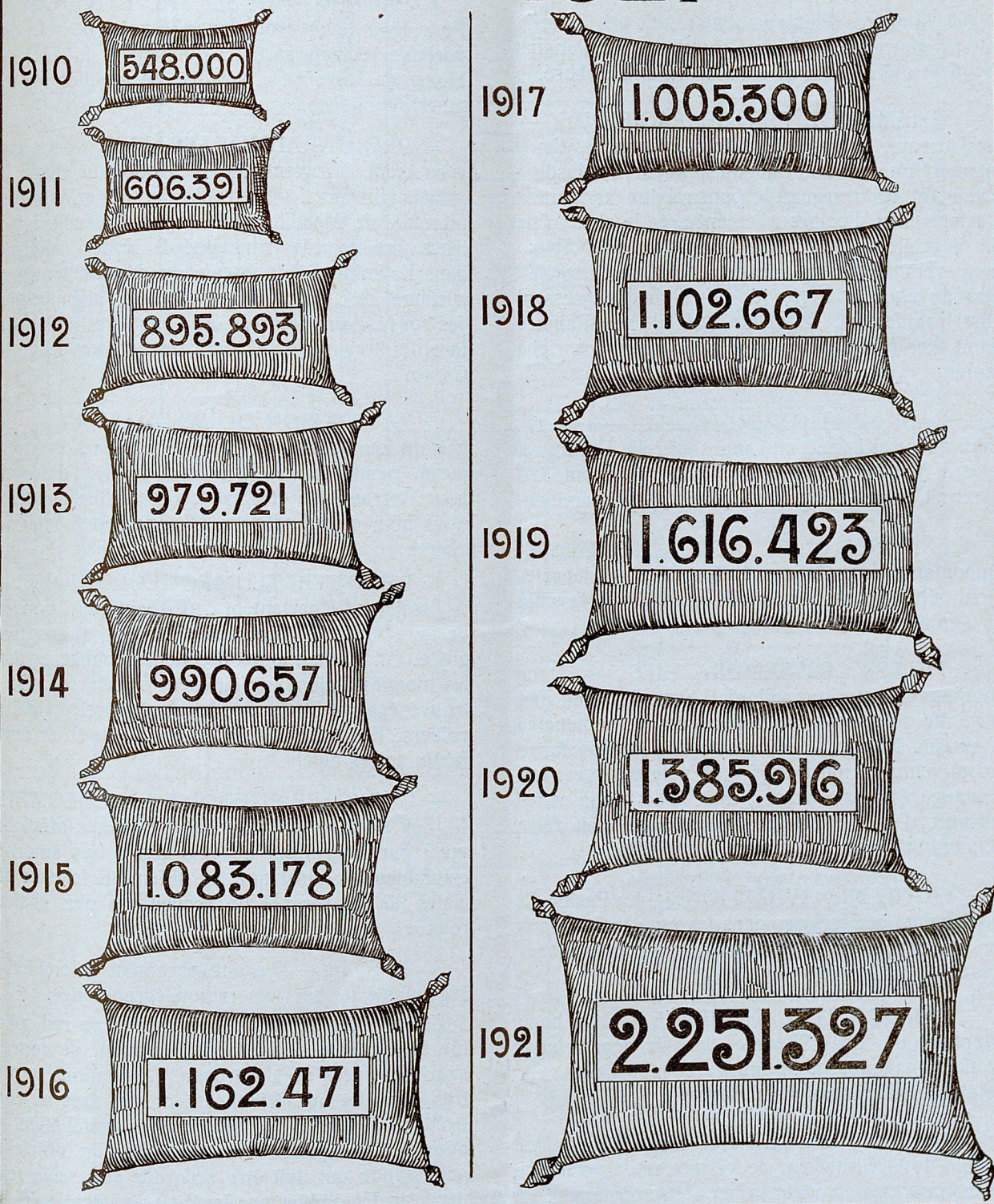
est évident qu'elles dépendent uniquement de l'excellente qualité des cafés colombiens qui conquièrent aujourd'hui la première place sur les marchés mondiaux. La haute qualité du café colombien provient d'un ensemble de facteurs : conditions du sol, zone, soins à la récolte, qui ne peuvent se retrouver dans d'autres régions que d'une manière limitée. En effet, il a été reconnu que la meilleure qualité de café se produit dans la zone tropicale à une altitude dépassant 1.000 mètres ; or, c'est en Colombie que de nombreux terrains se trouvent dans ces conditions, par suite de la ramification dans ce pays de la Cordillère des Andes. D'autre part, le bon marché de la main-d'œuvre permet de faire la cueillette avec un soin tout particulier qui assure au café colombien cette régularité de grains qui est une de ses qualités les plus appréciées.



Production de Café Colombien

en Sacs de K^{gs} 62 $\frac{1}{2}$

1910-1921



NOUVELLES BRÈVES

= LA REPUBLIQUE DE PANAMA. — La République de Colombie ayant reconnu, par un récent traité, les faits accomplis le 3 novembre 1903 et dont le résultat a été la formation de la République de Panama, les relations diplomatiques entre les deux pays viennent d'être rétablies.

Des Ministres Plénipotentiaires ont été nommés par les gouvernements de Colombie et de Panama et un Traité de paix et d'amitié va être élaboré.

= CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE. — Les travaux se continuent très activement. On a inauguré un nouveau trajet de 24 kilomètres jusqu'à Zarzal et les travaux de construction arrivent à Cartago, lieu d'embranchement avec le chemin de fer de Caldas, dont les travaux avancent rapidement vers Manizales. Les travaux dans la section Sud du chemin de fer du Pacifique progressent aussi rapidement, de même que la ligne Palmira Santander (Quilichao), ligne qui dessert une riche région.

= CANALISATION DU DIQUE. — Les travaux dans cet important canal, qui relie Cartagena avec le Magdalena, se poursuivent activement. On y extrait 10.000 mètres cubes de matériel par jour.

= PROGRES DE BOYACA. — Le service téléphonique a été inauguré dans tout le département. On a aussi inauguré l'aqueduc de la ville de Tunja.

= FETES COMMEMORATIVES. — Dans l'antique et historique ville de Leiva, il y a eu une série de fêtes en commémoration du centenaire d'Antonio Nariño, « *précurseur de l'Indépendance colombienne* », mort dans cette ville en 1823. On a inauguré un monument, une bibliothèque et les travaux d'une route carrossable, qui doit faire communiquer la région avec la capitale.

= LIGNE DE NAVIGATION. — La Pacific Co a augmenté ses services dans les ports colombiens de Buenaventura et Tumaco, sur l'océan Pacifique.

= SERVICE TELEPHONIQUE. — La ligne téléphonique Alban-Siquima, dans le département de Cundinamarca, a été inaugurée récemment. On continue les travaux vers Bogotá.

= CHEMIN DE FER DU TOLIMA. — Le viaduc de la Castañala, de 51 mètres de portée et de 26 mètres de hauteur, vient d'être terminé.

= LE BUDGET POUR 1924. — Le Président de la République vient de fixer, en exécution de la loi 108 de 1923, le produit liquide du budget de Rentes pour l'année 1924 à la somme de 38 millions 535.396 pesos.

= PACKING-HOUSE DE COVENAS. — Pour fêter l'achèvement des travaux de cette importante entreprise, la Compagnie du Packing-House de Coveñas a organisé de grandes réjouissances publiques.

= PROJETS ADMINISTRATIFS. — Le gouvernement départemental de Antioquia étudie les projets suivants : industrialisation de la Maison de Monnaie de Medellin, fabrication d'alcools industriels, création de tribunaux de rentes, réformes dans l'administration fiscale du département, restrictions du budget départemental, augmentation des subventions destinées aux routes et intensification des travaux du chemin de fer vers le fleuve Cauca.

= NAVIGATION DU MAGDALENA. — Les bateaux qui font le service sur ce fleuve ont transporté, pendant l'année 1922 : 27.870 passagers pour Barranquilla et 2.216.950 balles de marchandises pour ce même port. Pour les ports intermédiaires 10.220 passagers et 1.294 balles.

= DECOUVERTE ARCHEOLOGIQUE. — A Tasajeras (département de l'Atlantique), on vient de faire une très importante découverte archéologique. On a mis à jour un cimetière indigène, dont les momies étaient parfaitement conservées. On a trouvé également de nombreuses poteries, idoles, colliers, des anneaux en or pour le nez et nombreux autres objets.

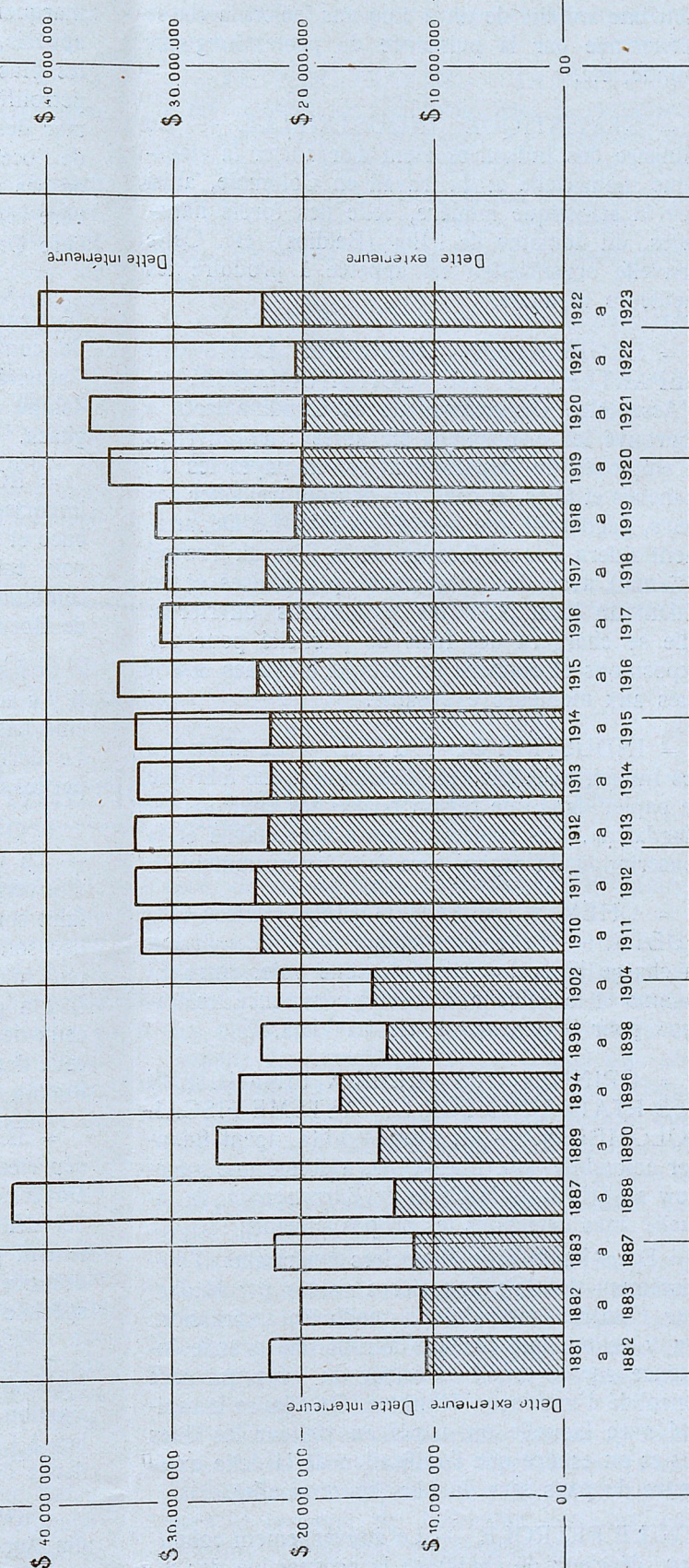
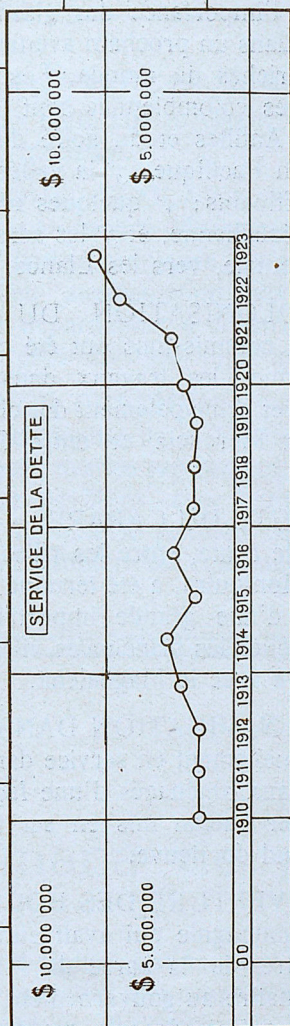
= CROISIERE SUEDOISE EN COLOMBIE. — Les ports colombiens ont été visités officiellement par le croiseur suédois *Ligia*. Les autorités colombiennes, ainsi que les différentes classes sociales lui ont réservé un accueil des plus chaleureux.

= T. S. F. — Le gouvernement colombien a réglementé les services radiotélégraphiques.

Les services de radiotélégraphie et de radiophonie sont effectués par l'Etat, en vertu de concessions octroyées ou à octroyer. Les stations terrestres, fluviales ou aériennes sont soumises au contrôle de l'Etat, et aucun essai ni installation ne pourra être effectué sans l'autorisation officielle, autorisation qui doit être accordée aux seuls résidents en Colombie, par le Ministère des P. T. T.

REPUBLIQUE DE COLOMBIE

DETTE PUBLIQUE INTERIEURE ET EXTERIEURE



En cas de guerre, catastrophe, etc., le gouvernement réquisitionnera les installations.

Les permis pour l'établissement de postes auront une validité de un à cinq ans, selon la classe déterminée par la puissance du poste, longueur d'onde, etc.

= STATISTIQUE INDUSTRIELLE. — Le Ministre des Industries vient d'organiser la statistique industrielle et du travail en Colombie, ainsi que la statistique minière, celle des forêts nationales, du domaine de l'Etat (Baldíos), etc. Cette nouvelle organisation est appelée à produire les meilleurs résultats.

= LEGISLATION OUVRIERE DANS LE DEPARTEMENT DE CUNDINAMARCA. — L'Assemblée Départementale de Cundinamarca a approuvé les dispositions suivantes : les ouvriers et employés du Département seront payés les dimanches et fêtes, et ceux qui devront travailler ces jours, gagneront une journée double. Le Département aidera à la célébration de la Fête du Travail (1^{er} mai) avec des subventions pécuniaires et en cédant un local pour les expositions ouvrières. Elle se chargera des frais de publicité pour ces expositions et donnera les prix et diplômes distribués aux meilleurs exposants.

= INDUSTRIE DU PAPIER. — Le Ministère des Industries étudie l'établissement d'une fabrique de papier dans une région boisée des environs du Magdalena. Les projets et devis sont établis et la souscription du capital sera faite incessamment.

= CHEMIN DE FER TOLIMA-HUILA-CAQUETA. — Le gouvernement national a pris à sa charge la prolongation de cette voie, entre El Guamo et le Saldaña, et l'on a commencé les travaux pour le pont sur le rio La Vieja.

= OPINION DES MILIEUX FINANCIERS DES ETATS-UNIS SUR LE SYSTEME FISCAL COLOMBIEN. — M. Posada Villa, agent financier colombien aux Etats-Unis, a donné une interview au *Diario de la Costa de Barranquilla*, de laquelle nous détachons les propos suivants :

« Dans les milieux financiers américains, l'établissement des lois financières votées par le dernier Congrès a produit la meilleure impression. On y estime que ces lois auront une grande influence sur le crédit extérieur du pays qui sera consolidé d'une façon définitive. On admire la rapidité avec laquelle on a mis en vigueur les dites lois et on espère que l'unification de la dette extérieure du pays sera du plus heureux effet.

= LE PETROLE. — Le gouvernement colombien, désireux de continuer la prospection des richesses pétrolifères colombiennes, a engagé une

mission de géologues célèbres, qui continueront l'œuvre du regretté professeur Scheibe. Le premier rapport présenté par la commission fait remarquer l'importance des gisements colombiens, appelés, dans un prochain avenir, à compter parmi les plus riches du monde. Les principales zones pétrolifères colombiennes sont : 1° la côte de la mer des Antilles et du golfe d'Uraba; 2° la côte de l'océan Pacifique; 3° la vallée du Magdalena et de ses affluents; 4° quelques régions de la frontière vénézuélienne, et 5° les versants de la Cordillère Orientale, vers les Llanos.

= COLONISATION DU CAQUETA. — Plusieurs commissions ont été créées dans le but de continuer les travaux dans les chemins du Caquetá, et principalement des chemins entre Guadalupe et Florencia et entre Florencia et Ortega.

= ROUTE DU CARARE. — Le trajet de cette importante route, entre les villes de Tunja, Aracabo et Moniquira, a été terminé récemment. Cette voie est d'une grande importance, car elle fait communiquer les principales villes du département de Boyacá avec le Magdalena.

= LA NAVIGATION DANS LE CAUCA. — Il y a actuellement en service dans ce fleuve vingt-cinq bateaux aménagés d'une façon très complète. Le dernier bateau mis en service doit relier les parties Sud du fleuve.

= OUVERTURE DES BOCAS DE CENIZA. — La Compagnie qui avait entrepris les travaux d'ouverture de la barre du Magdalena vient de faire connaître au gouvernement son désir de résilier son contrat, dans le cas où des propositions plus intéressantes seraient faites au gouvernement. Il y a plusieurs projets à l'étude, parmi lesquels ceux des maisons Allen and C^o et Foundation C^o; cette dernière fait actuellement les travaux de canalisation du Dique.

= BANQUE AGRICOLE. — Les Assemblées départementales d'Antioquia, Cundinamarca, Boyacá, Valle, Nariño, Caldas, Cauca et Santander del Norte étudient l'apport de chaque département pour la fondation de la Banque Agricole, destinée à aider les agriculteurs et d'une façon très spéciale les cultivateurs de café.

= TROISIEME CONGRES SCIENTIFIQUE PANAMERICAIN. — Le Comité pour la participation à cette importante réunion, qui doit avoir lieu à Lima, s'est constitué à Bogotá, sous la présidence de M. Carlos Cuervo Marquez.

= NOUVELLE INDUSTRIE. — La Compagnia Agropecuaria del Cesar installe à Chiriguana une usine pour la défibrage de la pita (*Bromelia Magdalenæ*).

Cette fibre a de nombreuses applications et on prévoit un grand avenir pour cette industrie. La Compagnie possède 15.000 hectares de terrains en production.

= ECOLE NATIONALE DE MINES. — Un nouveau règlement a été mis en vigueur dans cette Faculté, établie à Medellin.

= STATISTIQUE SCOLAIRE. — Pendant l'année 1924 il y a eu dans le département de Cundinamarca 725 écoles publiques, avec plus de 39.000 élèves, en augmentation sur 1922 de 2.315 élèves. Le département a construit pendant l'année 5 écoles dans diverses villes importantes.

= ASSISTANCE PUBLIQUE. — La construction du nouvel hôpital de la Hortúa, dans les environs de Bogota, avance rapidement. Il y a déjà en service quatre pavillons, avec leurs salles de chirurgie, et on termine le pavillon de la maternité. Un hospice champêtre est également en cons-

truction, dans la ferme de « Aguas Claras » (220 hectares) ainsi qu'une maison d'aliénés dans la ferme du « Tablon », occupant une superficie de 250 hectares.

= FETE DU TRAVAIL. — La Fête du Travail a été célébrée en Colombie, avec la participation du Gouvernement colombien. Le Président de la République a assisté à l'installation d'un Congrès ouvrier, ainsi qu'à l'inauguration d'une école pour les fils d'ouvriers, à la Maison du Peuple. A Bogota, un grand défilé et une exposition ouvrière ont eu lieu.

= CHANGE (19 mai 1924). — Un peso colombien (\$ 1), représente :

Dollar : 1.025.

Livre anglaise : 4 sh. 6,85 d.

Francs : 16.95.

Pesetas : 7.17.

Lire : 22.22.

Francs suisses : 5.61.

SECCION ESPAÑOLA

Semana de America Latina en Paris

El Comité de la Prensa Latina, cuyo Presidente es el Senador de Jouvenel, que ocupaba en el último Gabinete Poincaré el Ministerio de Instrucción Pública, organizó en Paris, del 5 al 10 de Mayo último, una serie de manifestaciones en honor de los países de America Latina. Concurrieron a estos actos el Excmo Senor Presidente de la República francesa y muy distinguidas y altas personalidades, del gobierno, del cuerpo diplomático, de la banca, la industria, etc., etc.

La participación de Colombia a estos festejos fué muy lucida y con seguridad la más importante. Gracias a la cooperación de algunas distinguidas damas y de caballeros de nuestra colonia, pudo organizarse en el foyer del teatro de los Campos Eliseos, una exposición artística colombiana que llamó grandemente la atención y que fué inaugurada por el señor Millerand, Presidente de la República y por el señor Ministro de Instrucción Pública. Esta fué una bella manifestación de propaganda.

Durante los festejos el señor Guillaume Balay, Director de la gran banda de la Guardia Republicana con sus 80 ejecutantes, supo interpretar de manera magistral la « Fantasia de Aires Colombianos » de Emilio Murillo y darle un brillo que

será, de seguro, muy benefico para el desarrollo de nuestra música nacional.

Especialísimos agradecimientos le debemos, los colombianos, a los señores Leonard Rosenthal et frères, quienes tuvieron la gentileza de obsequiar dos bellísimas esmeraldas, para la tómbola de la Semana de Americana Latina, con el solo objeto que se supiera que Colombia era el país productor de esas preciosas gemas. Las dos piedras que se rifaron fueron una esmeralda « cabochon », montada en anillo de platino, avaluada en 25.000 francos y un esmeralda, gravada para *penditif*, de un valor de 20.000 francos.

La rifa de estas dos esmeraldas atrajo gran público al teatro de los Campos Eliseos, que estaba colmado el día del sorteo. Hemos tenido ocasión de leer en periodicos europeos y americanos varios comentarios, ventajosos para nuestro país, que se hicieron en esa ocasión !

Todos nuestros compatriotas sabrán agradecerle a S. A. R. Don Jaime de Borbón las frases tan cariñosas como expresivas y llenas de confianza para el porvenir de Colombia con las cuales comentó el film que presentabamos.

En resumen podemos decir que el nombre de Colombia quedó puesto muy alto en esta ocasión.

Propaganda Colombiana

Para tener a nuestros lectores al corriente de las publicaciones que se hagan sobre Colombia en la Prensa francesa y belga, mencionaremos en adelante en esta sección los artículos que, sobre nuestro país, aparezcan en periodicos y revistas de los países citados.

La Presse Médicale, de Paris, 19 de Marzo de 1924. — Artículo sobre Colombia

Industria de Bruselas, numero de Mayo de 1924. — Artículo sobre la situación económica de Colombia.

La Quinzaine Economique, de Paris, numero del 1° de Mayo de 1924. — Las países nuevos. — Interview del Sr R. Pinto Valderrama.

Exportateur Français, de Paris, numero 402 de 15 de Mayo de 1924. — Artículo sobre Colombia y la situación económica de ese país.

Le Figaro, de Paris, numero del 26 de Mayo de 1924. — Artículo sobre la situación económica de Colombia.

Estos artículos fueron escritos por el Jefe de la Oficina de Propaganda en Paris y publicados bajo su firma.

Revista del Mercado del Havre

El Havre, 31 de Mayo 1924.

SITUACION GENERAL DE FRANCIA. — Digna de tenerse en cuenta es la situación del intercambio comercial de este país, la cual en estos cinco meses ha progresado de una manera considerable, y como la consideramos del todo satisfactoria, á continuación publicamos el cuadro estadístico, y sin que aparezcan en él, las innumerables exportaciones invisibles, *sur place*, efectuadas por los turistas en Francia, que este año han venido en gran número.

De una simple ojeada al cuadro estadístico, se destaca la importancia de la balanza comercial francesa, cuyo excedente de las exportaciones sobre las importaciones, alcanza á la bonita cifra de 1.483.372.000 francos.

MOVIMIENTO DEL COMERCIO EXTERIOR

Resumen de las importaciones y exportaciones habidas durante los 4 primeros meses del año de 1924

	Años		Aumentos
	1924	1923	en 1924
Importaciones		(francos)	
Artículos alimenticios.	2.606.502.000	2.188.980.000	417.522.000
Materias necesarias a la industria.....	9.187.410.000	5.948.979.000	3.238.431.000
Objetos fabricados.....	1.722.564.000	1.367.051.000	355.513.000
Total	13.516.476.000	9.505.010.000	4.011.466.000
			Aumentos en 1924
			Fcos 4.011.466.000
Exportaciones			
Artículos alimenticios.	1.418.189.000	963.710.000	484.479.000
Materias necesarias a la industria.....	4.096.602.000	2.835.522.000	1.261.080.000
Objetos fabricados...	8.834.932.000	4.681.743.000	4.153.189.000
Paquetes postales.....	620.125.000	521.695.000	98.430.000
Total	14.999.848.000	9.002.670.000	5.997.178.000
			Aumentos en 1924
			Fcos 5.997.178.000

CAMBIO SOBRE EL EXTRANJERO. — La irregularidad del mercado de moneda, ha sido la característica de la quincena que hoy termina, y su nerviosidad, ha sido igualmente causa justificada para que los negocios en general hayan sido moderados.

Hoy cotizamos como sigue :

Paris sobre Londres : la libra esterlina (fcos) 83.19
 Paris sobre Nueva York : el dolar (fcos)..... 19.33
 Nueva York sobre Londres : la libra esterl. (\$) 4.32
 Nueva York sobre Paris : el dolar (fcos)..... 19.64 $\frac{1}{2}$

CAFÉ (los 50 kilos). — En cuanto al mercado havrés, los precios del artículo se hallan en gran parte dominados por las alternativas del cambio, notandose cierta

indiferencia, á causa de las pocas ordenes que se reciben del interior, el cual se conforma con recibir las cantidades compradas hace algún tiempo. En estos momentos parece que nuestro mercado desea tomar cierta actividad, y ello en simpatía con los mercados del Brasil y Nueva York.

Los arribos de cafés dulces o suaves, comienzan á hacerse sentir en nuestro mercado, y esperamos que el mes proximo será más activo que el que hoy finaliza.

Se cotiza el disponible en el mercado, los 50 kilos, y á las condiciones del Havre, de la siguiente manera :

COLOMBIA :

Ocaña, trillados	Fcos	385 á 400
Cucuta, trillados		387 402
Bucaramanga, trillados corrientes..		370 405
Bucaramanga, trillados, superiores.		410 430
Cucuta y Bucaramanga, lavados...		460 500
Bogota lavados :		
« Fantasia ».....		500 510
« Bueno ».....		460 500
Manizales y Medellín lavados :		
« Excelso ».....		530 540
« Extra ».....		480 500
Consumo		400 420
Cauca, lavados		480 520

CACAO (los 50 kilos). — Nuestro mercado continua calmado y el pedido es muy débil. Las condiciones del cambio de moneda no permite á los importadores y á pesar de las ofertas fáciles, hacer por el momento negocios en librabla. Las existencias en plaza son muy reducidas, y si la industria demuestra algo de interés, ellas quedarán reducidas á nada ; pero, hasta la fecha no se vislumbra la actividad y los cursos son puramente nominales.

COLOMBIA :

Savanilla	Fcos	190 á 220
Cauca		180 265

TABACO (los 50 kilos). — Los exportadores, al notar ciertas ofertas que les hacian del Continente, de nuevo elevaron sus pretensiones, lo cual ha tenido por objeto, el aniquilar casi por completo el interés que los fabricantes demostraban por los tabacos de la nueva cosecha.

Por otra parte, los importadores, salvo el elemento especulativo, por cierto bien tocado de cerca durante estos últimos meses, teniendo una buena clientela de fabricantes, se han visto obligados a restringir sus compras, ante la abstención casi completa de pedidos.

Los mercados alemanes, no se hallan por el momento en condiciones de comprar. Amberes y Amsterdam, influidos por el mal resultado de la venta de los tabacos de Java, que se ha celebrado en estos días en publica subasta, se han vuelto bajistas, cuando aún hace unos 5 meses sucedia lo contrario. Dicha venta pública,

y en la que todo el mundo tenía puesta su atención, ha dado resultados poco satisfactorios. Y, de las 3.000 balas vendidas, la mitad se han vendido á un precio mucho más bajo que el fijado, y una tercera parte de los tabacos ordinarios, no se han podido vender á los precios solicitados por los vendedores.

Los tabacos para picar (Java ligeros) se han vendido un 50 o/o más baratos que hace mes y medio.

Por consiguiente, hay que esperar en la actualidad el pedido del consumo, el cual procura esperar unos meses más para efectuar sus compras.

En lo que á nosotros se refiere, hemos tenido la dicha de poder vender unos 1.000 serones de Carmen, y ello gracias á nuestra organización especial, y relaciones en los mercados.

Cotizamos :

CARMEN (Colombia) :

3ª clase ó A	Francos 390 á 400
2ª clase ó A A	425 » 435
1ª clase ó A A A	460 » 470

Precios por 100 kilos, condiciones acostumbradas de nuestra plaza, y para mercancía sana y de buena calidad.

ALGODON (los 50 kilos). — Duda é incertidumbre han reinado en los mercados algodonereros ; duda, porque aún no se sabe como se liquidará esta campaña, ni tampoco si la maniobras especulativas agitarán el mercado americano en el mes de Julio próximo ; incertidumbre, á causa del mal principio de esta cosecha que se parece á lo que fueron estos tres últimos años, y que hace que se vea el porvenir indeciso, toda vez que el menor accidente se traducirá por un aflojamiento nuevo en la condición, la cual ya se presenta débil según los informes particulares.

De todos modos, si en algunas regiones algodonereras el tiempo se vuelve favorable, cierta paralización se ha de notar en los negocios ; pero, se puede casi asegurar que, cualquier contratiempo será causa de firmeza, y ocasionará cierta duda acerca de obtener un rendimiento suficiente para el fuerte consumo.

Los cursos del disponible, en el mercado havrés, se establecen como sigue ; los 50 kilos y condiciones del Havre :

Colombia Francos 745.—

Colombia (semi áspero) 800.—

CUEROS (los 50 kilos). — A causa de las ventas de cueros del país recientemente celebradas en Paris, ventas que han sido en baja, la demanda para los cueros de importación se ha debilitado un poco ; pero, sin embargo, los cueros grandes y pesados tienen muy buena aceptación en nuestro mercado, y los cursos de todos ellos se han mejorado, debido á la nueva depreciación de nuestra moneda.

Cotizamos :

COLOMBIA :

Bogotá secos 9 á 10 kilos... Francos 320 á 370

PIELES DE CABRAS Y CABRITOS (la docena). — Con escaso pedido y existencias limitadas, cotizamos nominalmente :

De francos 35 á 80

PIELES DE CARNEROS. — Desde hace algún tiempo venimos notando como estas pieles tienen una aceptación muy esmerada en nuestro mercado, y por lo tanto aconsejamos á nuestros amigos nos hagan envíos, para nosotros venderlos acto seguido y obtener precios llenos.

Cotizamos :

De francos 5.50 á 12.— el kilo

CRINES (los 50 kilos). — Estas clases de cerdas tienen muy buena aceptación en nuestro mercado, y lotes bien presentados, cuyas clasificaciones y dimensiones vengan bien especificadas, los vendemos pronto y á precios llenos.

Cotizamos :

Crin vacuno, con la cola y lavados..	Francos 325 á 350
Crin vacuno, con la cola y sin lavar.....	275 » 300
Crin vacuno, sin la cola.....	500 » 600
Crin caballar, buenos y largos.....	600 » 750
Crin caballar, buenos mezclados.....	400 » 425

CUERNOS O ASTAS DE RES (las 100 piezas). — Aunque los precios cotizados más abajo son algo elevados, para partidas de cuernos sanos, grandes y puntiagudos que procedan de los Mataderos, podríamos obtener dichos precios.

Cotizamos como sigue :

Colombia, ordinarios	Francos 70 á 120
Colombia, pesados	140 » 190

TAGUA (los 50 kilos). — Debido á las continuas ofertas que se reciben del Pacifico, la demanda se ha resentido un poco ; sin embargo, lotes de nueces bien peladas, de Cartagena y pesando aproximativamente 6 kilos el ciento, los venderíamos á precios convencionales.

Cotizamos (los 100 kilos condiciones Havre) :

Tumaco, Colon, Cartagena & Savanilla....	Francos 250 á 275
Tumaco, Colon, Cartagena & Savanilla con corteza	150 » 175

CAREY O CONCHAS DE TORTUGA (el 1/2 kilo). — Dada la aceptación que estas conchas tienen en nuestro mercado, aconsejamos que cuantos lotes nos envíen vengan bien clasificados, y tratándose de conchas limpias y sin deterioro alguno, los precios que obtendríamos serían remuneradores. Hoy se cotizan alrededor de 140 francos el 1/2 kilo y á la condiciones acostumbradas del mercado.

DIVIDIVI O CASCALOTE (los 50 kilos). — Al demostrar la tanería cierto interés por el artículo, aconsejamos á nuestros amigos que nos hagan ofertas de lotes de 10 á 20 toneladas.

RAICES DE JALAPA. — Tiene muy buena aceptación en plaza y se vende á veces á un precio mayor de 8 francos el kilo. No hay existencias en plaza, y por lo tanto, aconsejamos nos envíen pequeños lotes.

ZARZAPARRILLA (los 50 kilos). — Esta planta medicinal, tan usada como sudorífico y depurativo, tiene muy buena aceptación en plaza y se vende á un precio aproximativo de francos 460 los 50 kilos.

BALATA. — Tiene muy buena aceptación en el Havre, y se vende alrededor de francos 27 el kilo.

PERLAS FINAS. — Debido á las oscilaciones de la libra esterlina, las perlas finas de la India Inglesa, demasiado costosas, se venden con dificultad en el mercado francés, y por eso las procedentes de Colombia, se colocan con más facilidad ; siendo así que, aconsejamos á nuestros amigos y clientes, nos envíen pequeños lotes, procurando que sean de perlas bien clasificadas y de variado surtido.

Por carecer de lotes diponibles, no podemos servir pedidos de importancia que hemos recibido.

PLUMAS DE GARZA. — Debemos significar á nuestros clientes que en este país tienen mejor aceptación, que en cualquier otro, estas ricas plumas, por ser muy solicitadas por la industria de la Moda.

La « Crosse » o « Chusmita » como igualmente la pluma « Aigrette » o « Pluma larga » de 1ª y 2ª, se colocan á precios satisfactorios, según presentación de las mismas.

También las grises y blancas, de garzas morenas tienen buena aceptación, y siempre que ellas vengan bien clasificadas.

Siendo así que, gustosos nos ponemos á disposición de los colombianos y aclaraciones crean convenientes.

(Communicado por la MAISON LATHAM.)

AVISO IMPORTANTE

En virtud del Tratado de Comercio que tiene Colombia con el Gobierno Francés, los Cafés de aquella procedencia exportados directamente á Francia gozan de los privilegios, acordados á las naciones más favorecidas y, por consiguiente, pagan Frs 136 — los cien kilos, que son los derechos de la tarifa mínima para los Cafés. A pesar de que los derechos de aduana no incumben nunca al exportador de Ultramar, pues siempre son pagaderos por el comprador, importa mucho que la mercancía pueda beneficiar de la tarifa mínima, pues claro está que este detalle es tenido en cuenta por los compradores pagando en este caso un precio más elevado. Para obtener este privilegio es necesario que se envíe un certificado de origen indicando el peso bruto y neto de cada partida. Este certificado deberá llevar la firma del Cónsul de Francia y a falta de éste, el de las Autoridades de la Aduana en el puerto de embarque.

Adresse Télégraphique : Firdeg-Paris.

Codes : A. B. C. 5. Samper, Lieber's 5 lettres

R. Firmin & C^{ie}

EXPORTATION & IMPORTATION

39, Rue du Faubourg-Poissonnière
PARIS (9^e)

Adresse Télégraphique : Georgaub-Paris.

Codes : A. B. C. 4^e, 5^e, 6^e, Lieber's et 5 letters
Bentleys Complete.

Aubert & C^{ie}

EXPORTATION - IMPORTATION

21 bis, Rue de Paradis, - 21 bis
PARIS

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

CAPITAL : 250 MILLIONS DE FR. entièrement versés

SIÈGE SOCIAL : rue Bergère

SUCCURSALE : 2, place de l'Opéra, PARIS

OPERATIONS DU COMPTOIR

Bons à échéance fixe, Escompte et Recouvrements, Escompte de chèques, Achat et vente de Monnaies étrangères, Lettres de crédit, Ordres de Bourse, Avances sur Titres, Chèques, Traités, Envois de Fonds en Province et à l'Etranger, Souscriptions, Garde de Titres, Garantie contre les Risques de remboursement au pair, Paiement de coupons, etc.

AGENCES

44 Bureaux de quartiers dans Paris, 15 Bureaux de Banlieue, 217 Agences en Province, 11 Agences dans les Colonies et Pays de Protectorat, 13 Agences à l'Etranger.

LOCATION DE COFFRES-FORTS

Le Comptoir tient un service de coffres-forts à la disposition du public, 14, rue Bergère ; 2, place de l'Opéra ; 147, boulevard Saint-Germain ; 49, avenue des Champs-Élysées ; 35, avenue Mac-Mahon ; 1, avenue de Villiers ; 12, boulevard Raspail, et dans les principales Agences de France. Une clef spéciale unique est remise à chaque locataire. La combinaison est faite et changée par le locataire, à son gré. Le locataire peut seul ouvrir son coffre.

BONS A ECHEANCE FIXE

Les Bons à intérêt, délivrés par le Comptoir National, de six à onze mois et d'un an à quatre ans, sont à ordre ou au porteur, au choix du déposant. Les intérêts sont représentés par des Bons d'intérêt également à ordre ou au porteur, payables semestriellement ou annuellement suivant les convenances du Déposant. Les Bons de capital et d'intérêts peuvent être endossés et sont par conséquent négociables.

THE ANGLO SOUTH AMERICAN BANK, Ltd

Siège Social à LONDRES

CAPITAL ET RÉSERVES dépassent £ 13.000.000

SUCCURSALES dans les principales villes de l'Argentine,
du Chili et de l'Uruguay

SUCCURSALES à Barcelone, Bilbao, Madrid, Vigo, Séville,
Valence, New-York (U.S.A.), Lima (Pérou) et Mexico (Mexique)

BANQUE ANGLO SUD AMERICAINE

SUCCURSALE DE PARIS : 19, rue Scribe et 33, boulevard Haussmann PARIS (IX^e)

Location de Coffres-Forts

TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE

TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE

BERNARDO BERNAL & C^o*Rep. de Colombie*

MEDELLIN

MANIZALES

Apartado N^o 142Apartado N^o 131**Exportateurs de Café de Medellin
Manizales Tolima et Bogota***Relations directes avec**les plus importantes Maisons**et brûleurs de Café***Ecrivez et demandez des informations***Références et détails***Direction télégraphique BEBERNAL***CODES LIEBER'S ET BENTLEY***SOÇIEDAD DE
URBANIZACION MUTUARIA***(Sociedad Anonima)***MEDELLIN** (République de Colombie)*Capital autorisé \$ 2.500.000**Capital versé \$ 1.000.000***ASSURANCES GENERALES****Réassurances****Construction et Vente de Maisons****payables à terme, avec ou sans assurance vie****PRÊTS HYPOTHÉCAIRES****Prêts aux Départements et Municipalités****Caisse d'Épargne et de Retraite****RENTES VIAGÈRES****C^{IE} G^{LE} TRANSATLANTIQUE****PAQUEBOTS-POSTE DE LUXE****ANTILLES-COTE FERME-PACIFIQUE**

Saint-Nazaire et Bordeaux - Pointe-à-Pitre - Basse-Terre - Fort-de-France

La Guayra - Puerto - Colombia - Cartagena - Cristobal-Colon

Coïncidence à Fort-de-France pour :

Ponce - Mayaguez - Santo-Domingo - Les Cayes et Jérémie

HAITI

Le Havre et Bordeaux-San Juan de Puerto-Rico-Puerto-Plata-Cap Haïtien

SERVICE COMMERCIAL

Hambourg - Anvers - Havre et Bordeaux - Cristobal - Colon

Callao - Mollendo - Arica-Iquique - Antofogosta - Valparaiso - Talcahuano

S'adresser à la " C^{IE} G^{LE} TRANSATLANTIQUE ", 6, rue Auber, PARIS*Registre du Commerce : Seine n^o 64.483*

Gonzalez Penagos & Ogliastri

(S. en C.)

Agence Générale à CALI (Rép. de Colombie)

COMMISSION --- REPRÉSENTATIONS

Nous nous occupons également de la gestion
d'affaires administratives et judiciaires

Codes : BENTLEY, LIEBER'S, A. B. C. (5^e édition)

Télégrammes : **GALEZ**

Adresse postale : **Apartado 20, CALI, République de Colombie**

BANCO CENTRAL

BOGOTA -- COLOMBIA S.A.

Télégr. : Gerencia Apartado 250

Etablissement fondé en 1905

Capital . . . \$ 2.300.000
Réserves. . . 777.961 17

Section hypothécaire & Section d'exportation

Dépôts à vue et à terme

Reconnaît sur les dépôts :

à 3 mois..	4 o/o par an
à 6 mois..	5 o/o par an
à 9 mois..	6 o/o par an
à 12 mois..	7 o/o par an
à 24 mois..	8 o/o par an

Directeur gérant : **G. Gonzalez Lince**

Secrétaire : **Luis E. Williamson**

Caissier principal : **Leopoldo Baron**

Les Établissements POULENC Frères

Société Anonyme
au Capital de 40 Millions de francs

Siège Social :

86 et 92, Rue Vieille-du-Temple. -- PARIS (III^e)

Registre du Commerce : Paris 5.386

FABRIQUE DE PRODUITS CHIMIQUES PURS

préparés spécialement pour

l'Industrie,

la Pharmacie,

la Photographie,

la Céramique

et les Laboratoires Scientifiques

et Industriels

Représentants pour la République de Colombie

MM. J. PAULY & C^o

BOGOTA

Apartado 649

BOGOTA

SAVEZ-VOUS

Que la COLOMBIE tient le troisième rang comme population dans l'Amérique du Sud ?

Que sa superficie est supérieure à celles de la France et de l'Allemagne réunies ?

Que sa richesse en pétrole, en or, argent, cuivre, émeraudes, platine, café et autres produits tropicaux, fait d'elle un marché très important.

Que sa population est de sept millions d'habitants ?

Que la France et les produits français sont sympathiques en Colombie ?

Que la Colombie est en pleine prospérité ?

Que la Colombie importe presque tous ses produits manufacturés ?

Que la Colombie peut fournir à la France un grand nombre de denrées et de matières premières dont cette dernière a besoin ?

Que la Colombie est en pleine effervescence de développement et de construction ?

Que la République de Colombie a ouvert un Bureau à Paris pour aider à établir des relations commerciales entre la France et la Colombie, et *que ses services sont gratuits* ?

Vous pouvez nous écrire ou venir nous voir, nous nous ferons un plaisir de vous aider à entrer en relations avec les maisons Colombiennes.

**Bureau d'Informations Commerciales
de la République de Colombie**

9, Boulevard de la Madeleine, 9

Telephone : Central 74-09

Sachez que la Colombie

est
aujourd'hui:

Le seul producteur d'émeraudes du monde.

Le premier producteur de platine

Le premier producteur d'or de l'Amérique latine.

Le plus grand producteur de cafés "suaves".

Le deuxième producteur de cafés du monde.

Le deuxième exportateur de bananes.

Sa population est la troisième en importance de l'Amérique du Sud.

Ses gisements pétrolières sont reconnus parmi les plus importants du globe.

Ses impôts sur le capital et la propriété sont les plus légers de l'Amérique.

Sa dette extérieure par tête d'habitant est la plus faible de l'Amérique latine.